GRETRY

90-AUCASIN-NICOLETTE.

Aucassin et Nicolette

90

By Bogaert-Verhaeghe, in de Kuypers-straet, n° 16, te Brugge

6

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg

AUCASSIN
ET NICOLETTE
ou les Moeurs
DU BON VIEUX TEMS

Comédie en trois Actes

Representée pour la premiere fois, devant [illegible] à Versailles le 30 Decembre 1779. par les Comédiens Italiens [illegible] et à Paris le 3 Janvier 1780. et reprise le 7 Janvier 1782.

MISE EN MUSIQUE PAR M. GRETRY

Conseiller intime de S. a. S. M.gneur le Prince de Liege, Membre de l'Academie des Philarmoniques de Bologne en Italie, et Associé honoraire de la Société démulation de Liege.

ŒUVRE XX.

Prix 18th. *Parties Separées* 9th.

Gravée par le Sr. Huguet, Musicien de la Comédie Italienne.
a Paris, Chez Houbaut rue Mauconseil, près la Comédie Italienne.
et aux adresses ordinaires.
a Lyon Chez Mr. Castaud place de la Comédie.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Imprimé par Basset

CATALOGUE
De la Musique de *M. GRETRY*

OPERA

Le Huron	18.ᴴ
Lucille	15.ᴴ
Le Tableau parlant	15.ᴴ
Silvain	15.ᴴ
L'Amitié à l'Epreuve	15.ᴴ
Les deux Avares	18.ᴴ
Zémire et Azor	24.ᴴ
L'Ami de la maison	18.ᴴ
Le Magnifique	18.ᴴ
parties séparées Idem	9.ᴴ
La Rosiere	18.ᴴ
La Fausse magie	18.ᴴ
Céphale et Procris, g.d Opéra	24
Les Mariages Samnites	18.ᴴ
parties separées	12.ᴴ
Le Jugement de Midas	18.ᴴ
parties separées	12.ᴴ
L'Amant Jaloux	18.ᴴ
parties séparées	12.ᴴ
Les Evenemens Imprévus	18.ᴴ
parties séparées	12.ᴴ
Andromaque g.d Opéra	24.ᴴ
Colinette à la Cour ou la Double Epreuve	24.ᴴ
Aucassin et Nicolette	18.ᴴ
parties séparées	9.ᴴ
l'Embarras des Richesses	24.ᴴ
la Caravane du Caire	24.ᴴ
l'Epreuve Villageoise	18.ᴴ
parties séparées	9.ᴴ
Parties séparées de Zemire et Azor	12.ᴴ
Idem de l'Ami de la Maison	12.
Idem de la Rosiere	12.
Idem de la Fausse magie	12
Panurge G.d Opera	24
Richard	24
Parties Séparées	9
Le Mariage d'Antonio	12.
Parties Séparées	6.
Le Comte D'albert	18.
Parties separées	9.
Le Rival Confident	18.
parties séparées	9.
Les Méprisses par ressemblances	24.
parties séparées	12.

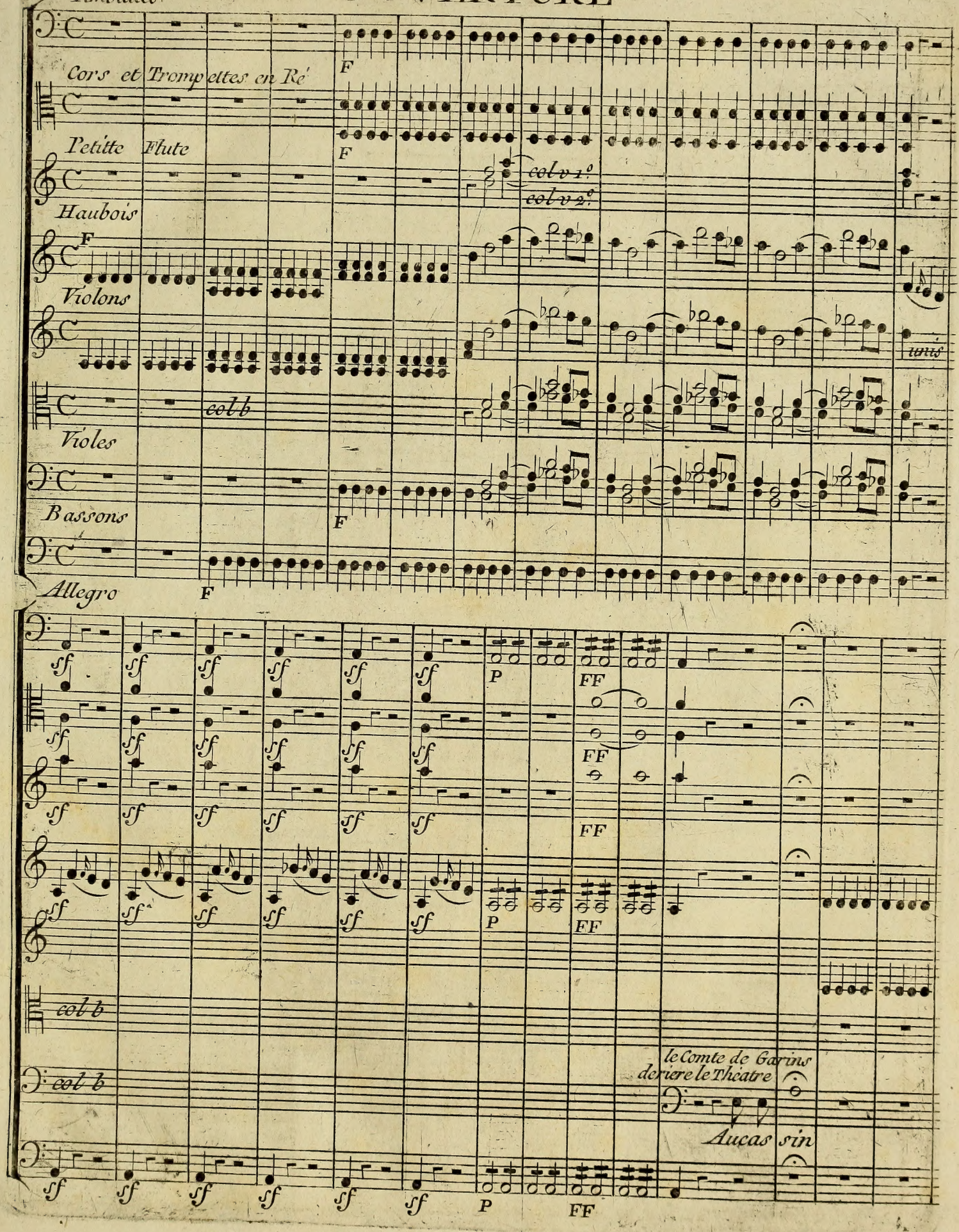
A PARIS.

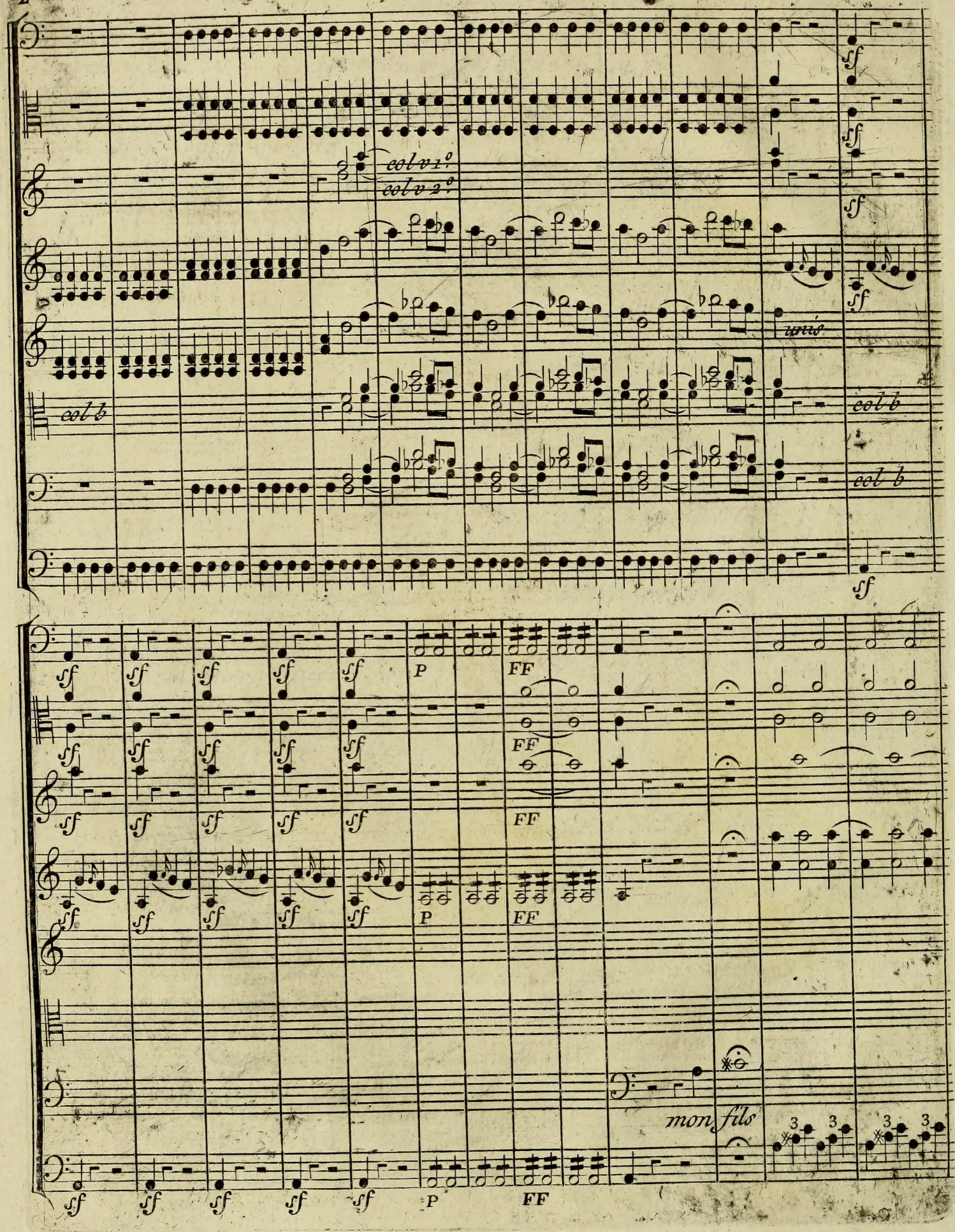
Aux Adresses ordinaires de Musique.

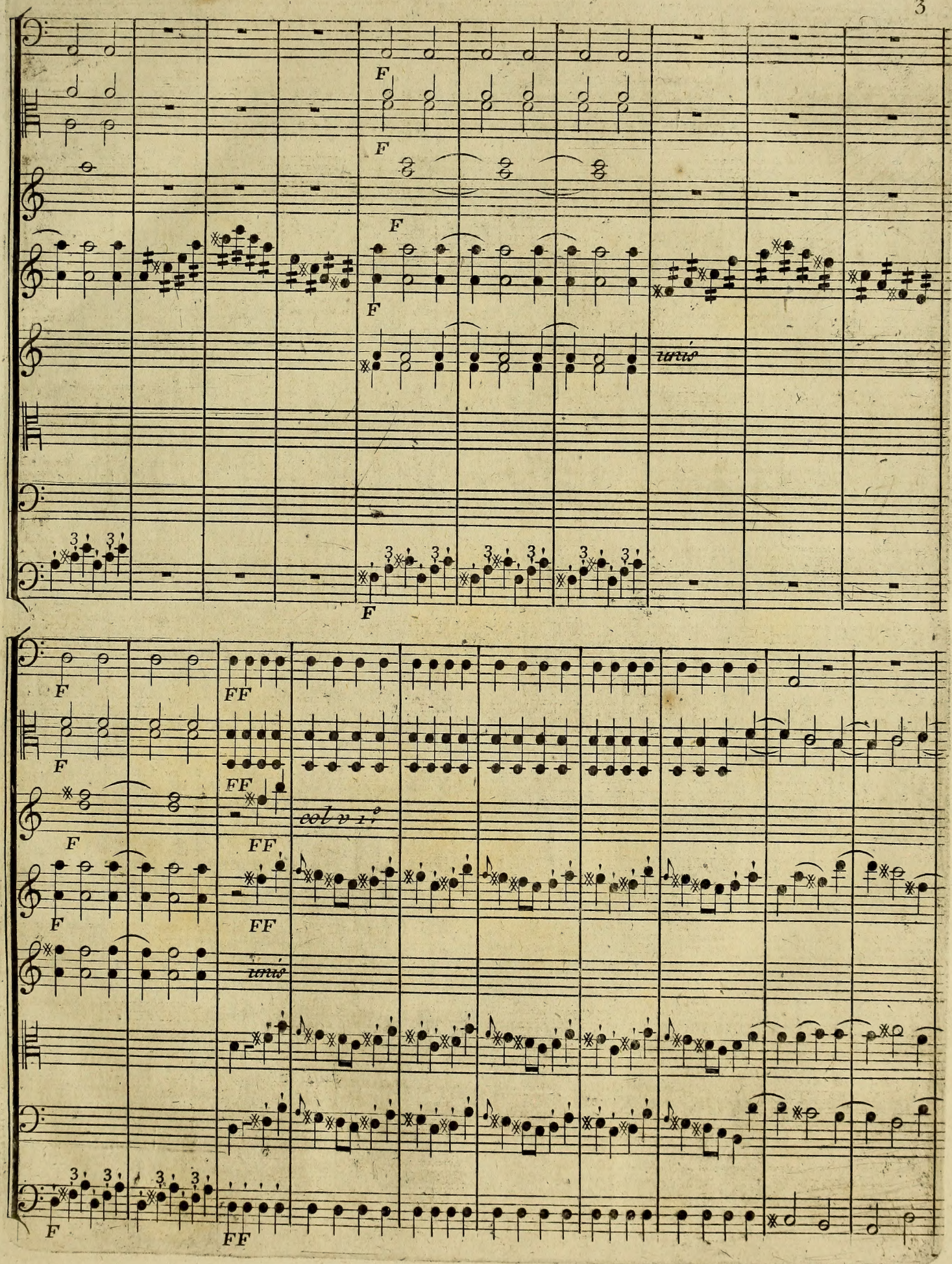
En Province.

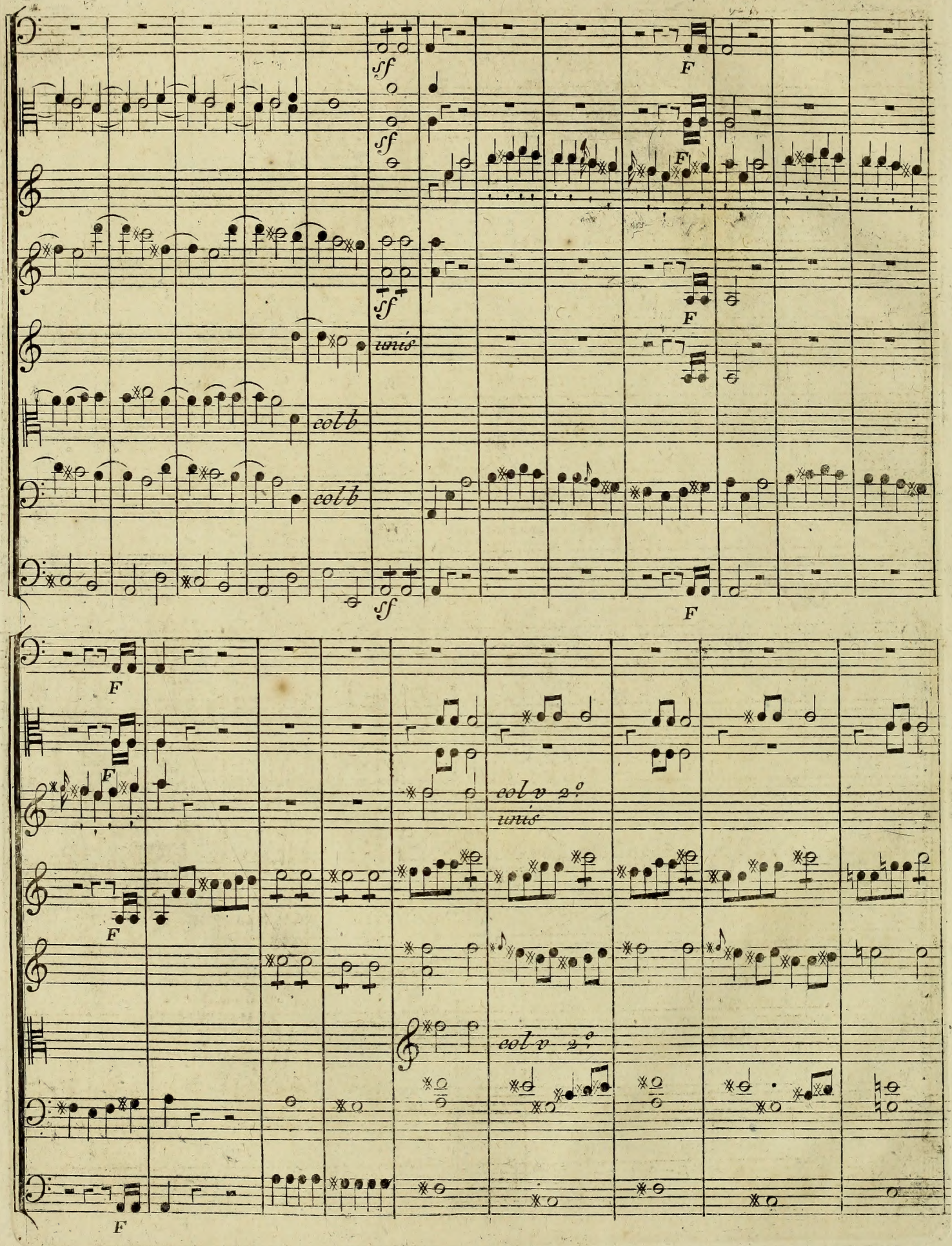
Chés tous les M.ds de Musique.

OUVERTURE


Timballes
Cors et Trompettes en Ré
Petitte Flute
Haubois
Violons
Violes
Bassons
Allegro
col v 1.o
col v 2.o
col b
unis
le Comte de Garins deriere le Théatre
Aucas sin


col v 1.º
col v 2.º
unis
col b
col b
col b
sf
P
FF
mon fils


F
F
F
F
unis
F
F
FF
F
FF
col v 1.o
F
FF
F
FF
unis
F
FF


sf
F
unis
col b
col v 2°
unis
col v 2°

colvl.

unis

col b

col b

F

F

F

F

F

F

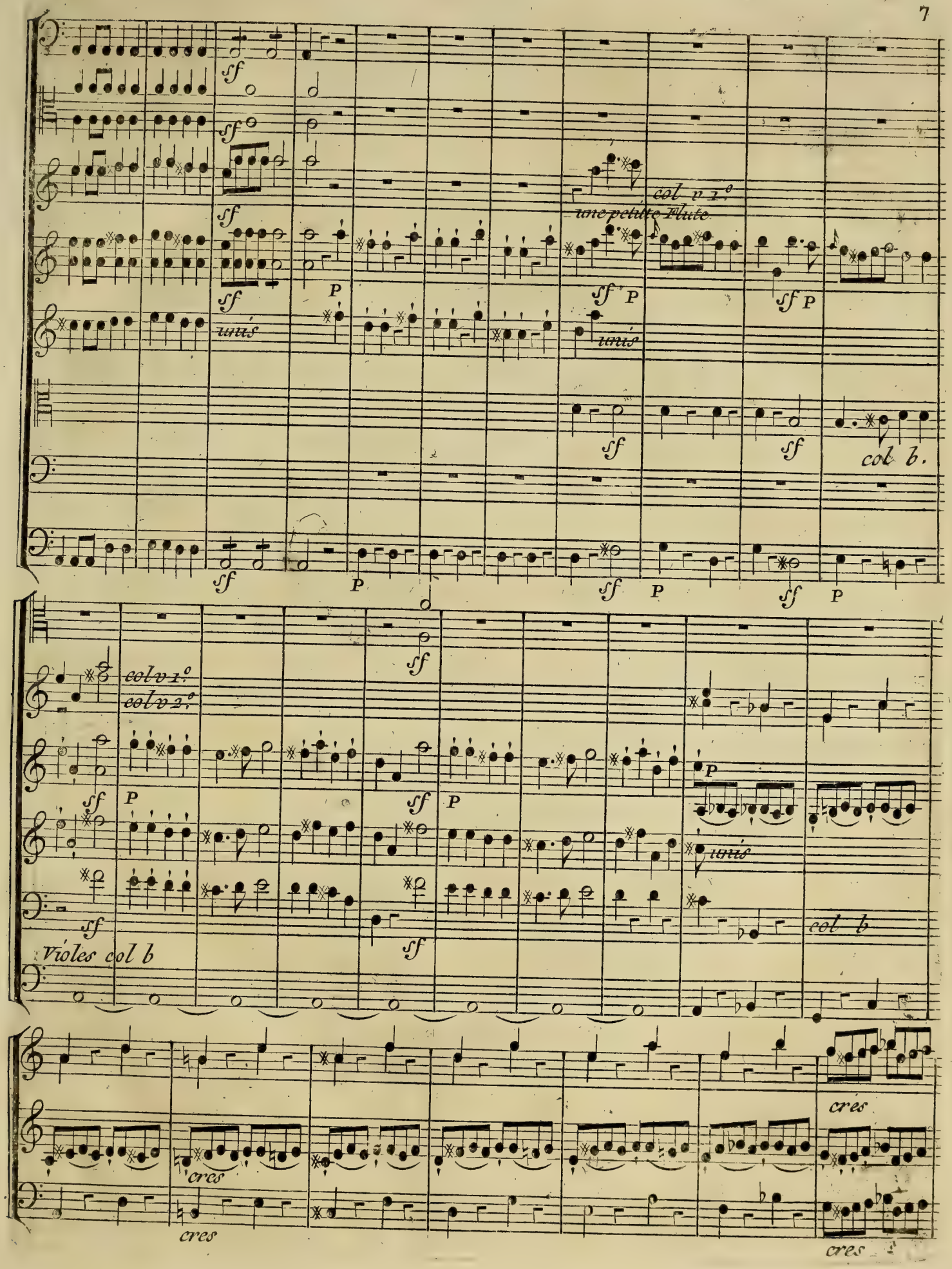
F

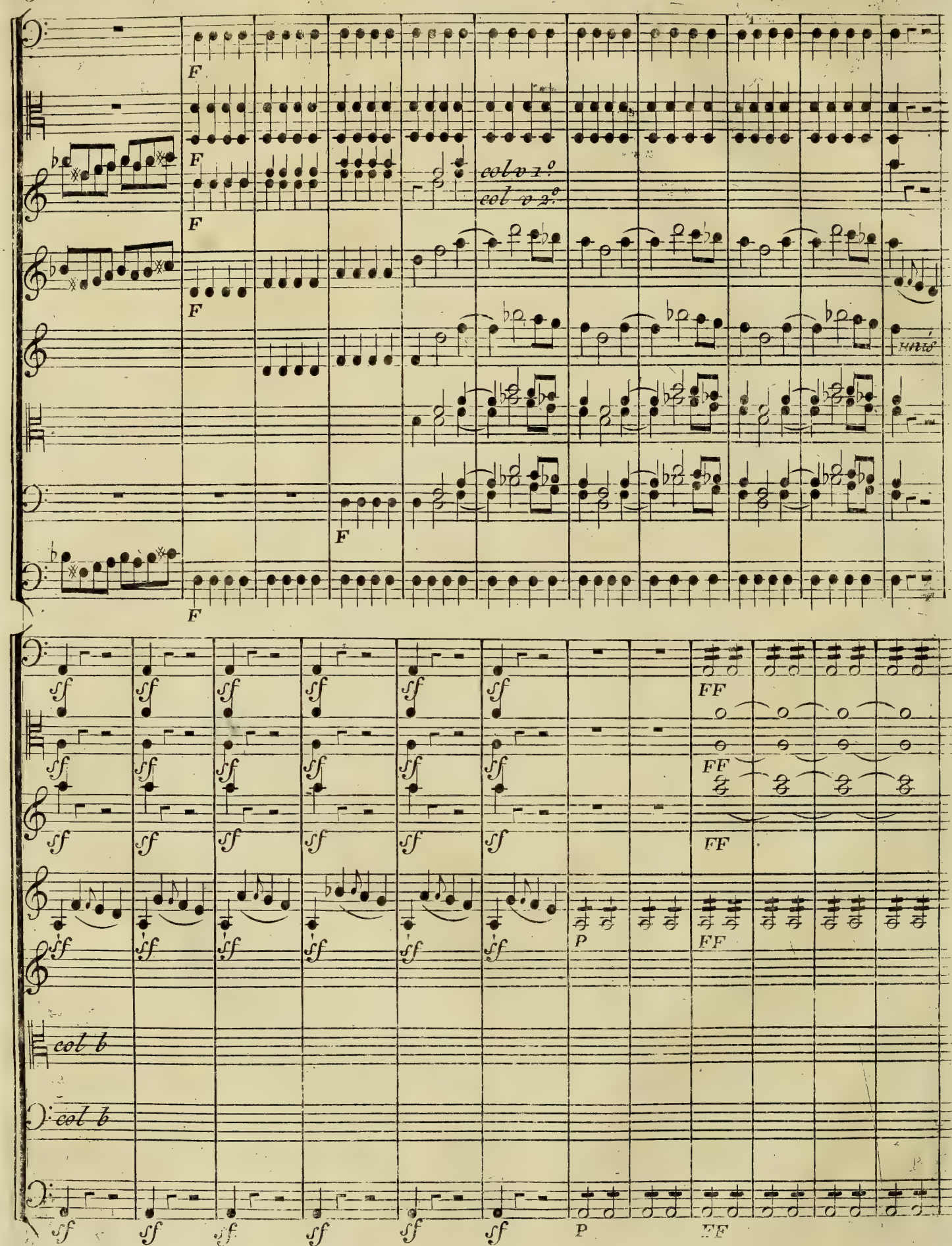
F

colvz.°

colb

col b


sf
P
unis
col v 1.º
une petite Flute
col b.
col v 1.º
col v 2.º
Violes col b
cres


F
F
F
F
F
F
col v 1.º
col v 2.º
unis
sf
FF
P
col b
col b

AUCASSIN
ET NICOLETTE.

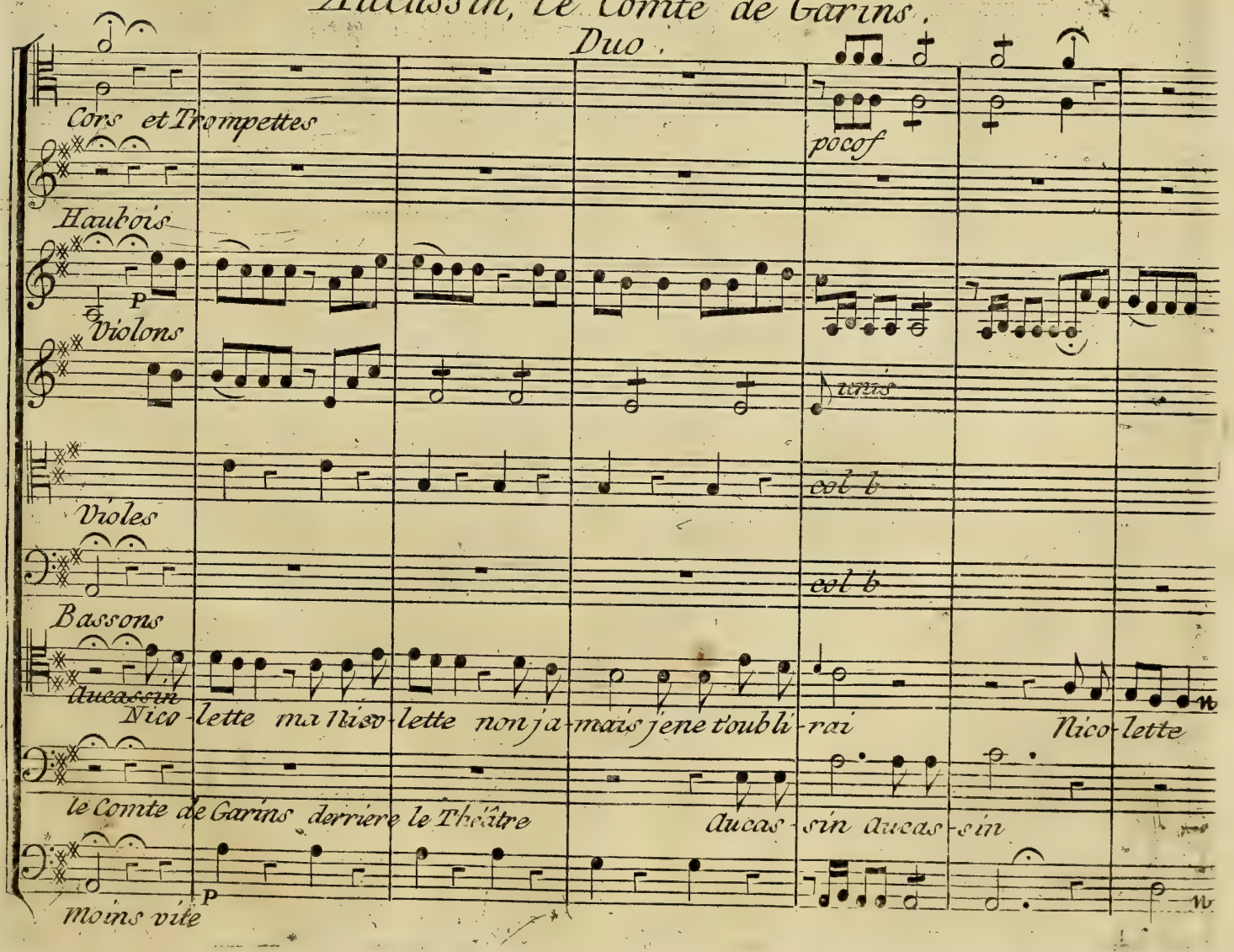
OU LES MŒURS DU BON VIEUX TEMS,
Comédie.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente la Salle des Gardes de Sire Garins, Comte de Beaucaire.

SCENE PREMIERE.

Aucassin, le Comte de Garins.



col b

ma Nico-lette non ja mais je ne t'oubli-rai non non ja-mais je ne toubli rai non n n n ja-

unis

mais je ne t'oubli-rai

il paroit

Aucas-sin Aucas-sin entends tu le son de la trom-pette mon cher fils

F

F

F

P

unis

Bassons comp.

col b

non pour el-le je mour-rai non ja-

elle te re-pette vole et combat

F

P

colv 1.o
unis
F
P
unis
col b
col b
avec force
mais je ne toubli rai doux es poir de ma vie Nico - lette ma douce a - mie non ja - mais je ne toubli
F
P
cres
FP
FP
FP
cres
FP
FP
FP
cres
rai déf fends tes biens déf fends ta gloire c'est a toi qu'il con vient de fix - er la vic - toi - re
cres
FP
FP
FP
F
P
F
les Bassons comptent
peu m'in - porte mes biens et ma gloire je ne vou - drois obtenir la vic - - toi - re
ô ciel
F
P
F

P F

unis

col b

je ne vou drois obtenir la vic toire que pour mettre a ses pieds vos enne- mis et mes lau-

P F

P

unis

P

P col b

avec douleur

riers mon pere mon pere pourquoi me priver mon

ô Ciel ô Ciel quoi mon fils mon fils

P

F

col v 1.º

F

unis

F

F

col b

pere du seul es poir de ma vie Nico-lette ma douce a-mi---e que min-

déffends tes biens déffens tes

F

sf

col v 1.º
col v 2.º

F assai

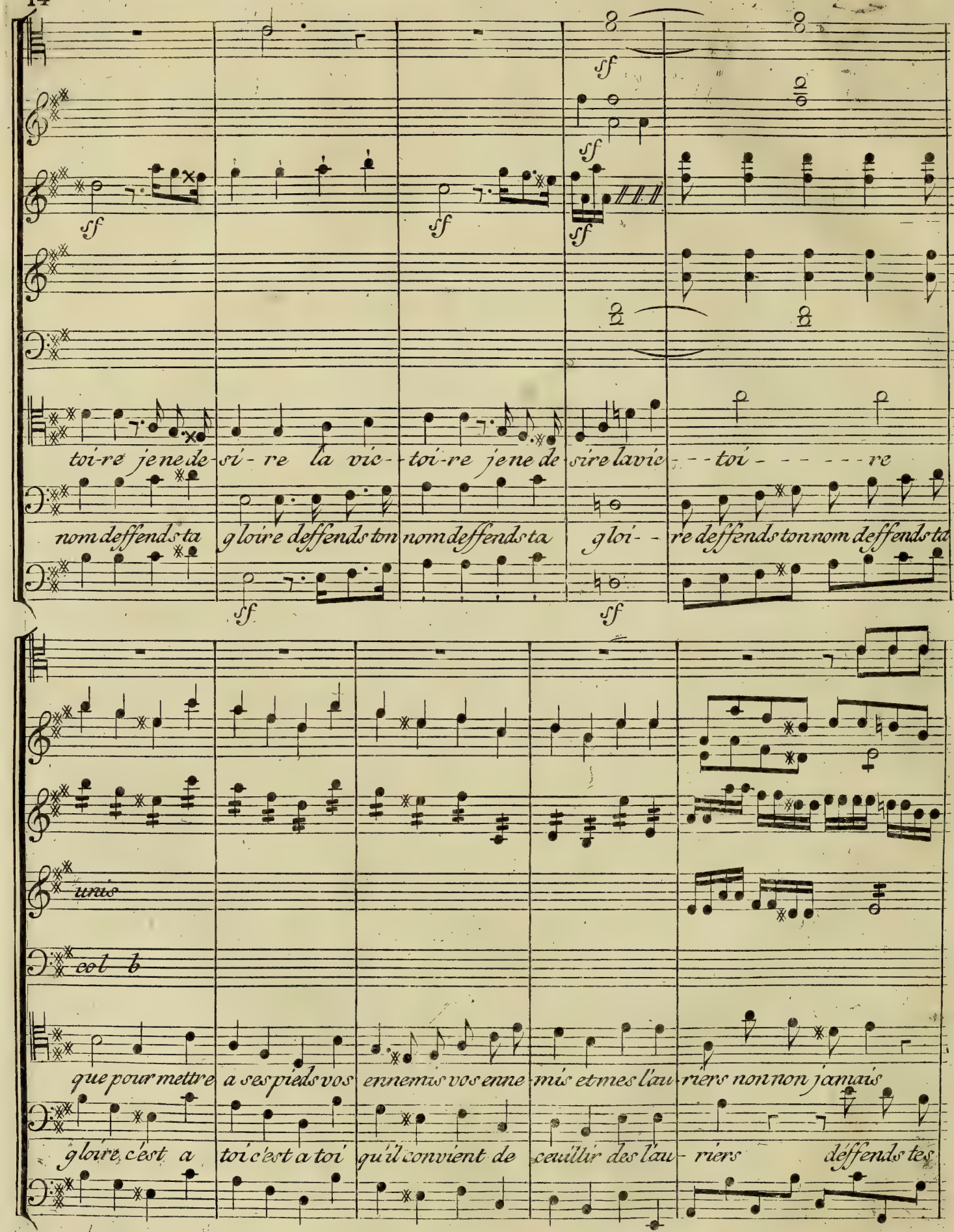
Violes col b

por-te mes biens et ma gloi-re je ne de-si-re la vic-

biens déffends ton nom déffends ta gloire déffends tes biens déffends ton nom déffends ton

fort les basses

sf


sf
toi-re je ne de-si-re la vic-toi-re je ne de-sire la vic--toi------re
nom deffends ta gloire deffends ton nom deffends ta gloi--re deffends ton nom deffends ta
unis
col b
que pour mettre a ses pieds vos ennemis vos enne-mis et mes l'au-riers non non jamais
gloire, c'est a toi c'est a toi qu'il convient de ceuillir des l'au-riers deffends tes

ma nico - let - te non non ma gloire ma gloire est de mettre a ses pieds est

biens deffends ton nom deffends ton nom c'est a toi qu'il convient c'est

de mettre a ses pieds vos enne - mis et mes lau - riers vos enne - mis et mes lau - riers

a toi qu'il con - vient de ceuillir des lau - riers de ceuillir des lau - riers

SCENE II.

le Comte de Garins, Aucassin, un Soldat.

le Soldat.

Seigneur, tout est perdu, si le plus prompt secours
Ne vient deffendre la muraille.
L'Ennemi marche en ordre de bataille,
Les echelles déja s'appliquent sur les tours,
A les escalader une troupe s'apprête;
L'épée en main le regard furieux,
Le Comte de Bongars lui même est a leur tête;
C'est en vain qu'on leur lance et des dards, et des pieux
Rien, Seigneur, rien ne les arrête;
Tout effort ne les rend que plus audacieux.

le Comte de Garins.

Quoi mon fils? quoi tu peux entendre
Le récit effrayant d'un assaut désastreux!
Et tu ne cours pas nous deffendre?
Contre qui? contre un traitre, un perfide voisin
Dont la fureur vient tout détruire;
Et quelle est la raison qui le rend inhumain?
Il me refuse de la dire;
Ah! si mon bras par l'âge désarmé
Pouvoit encor soutenir une lance,
Que j'aurois bientôt reprimé
De ce fier ennemi la cruelle insolence!
Il assiege Beaucaire, il ravage nos champs,
Tu l'entends, mon fils tu l'entends,
Et tu ne prends pas ma deffense?

Aucassin.

Mon pere que le Ciel insensible a mes voeux,
Rejette à jamais ma priere,
Si comme Chevalier je leve la banniere,
Si je brave jamais et le fer et les feux,
Si je parois jamais, dans l'illustre carriere
Qui vous a vu briller, et vous et nos ayeux,
A moins que vos bontés n'accordent a mes voeux
Celle a qui j'ai donné mon ame toute entiere,
L'objet qui seul pourroit me rendre heureux
Nicolette ma douce amie,
Toujours belle toujours chérie:

le Comte de Garins.

Jamais je ne l'accorderai:
J'aimerais mieux perdre la Vie.

SCENE III.

le Comte de Garins, Aucassin, un Soldat.

le Soldat.

Ah! Monseigneur, tout est désespéré,
Nous ne pouvons soutenir leur furie,
Et dans deux heures au plus tard,
Ils seront maîtres du rempart;
Leur Chef s'est avancé, le cruel vous défie
Et votre fils et vous

le Comte de Garins.

Allons, allons mourir.

Aucassin.

Mourir ! mourir ! mon pere, ecoutez-moi
mon pere,
Quoi votre mort ! ô ciel !

le Comte de Garins.

Que faut il que jespere?

Aucassin.

Je vais, je vais les secourir,
a l'ennemi je vais moffrir,
Et vous venger d'une insulte cruelle;
Mais puis qu'il faut ceder au devoir qui m'appelle,
Promettez-moi, (la grace est peu pour votre honneur,
Mais elle est tout pour moi,) promettez moi mon
pere,
Que si le sort en ce combat prospere,
Me ramene à vos pieds vainqueur,
Vous me laisserez voir la Beauté qui m'est chere
Un instant seulement, un instant, c'est si peu,
Je ne veux pour tout bien, et dans ce même lieu,
Que la voir, l'embrasser, et que lui dire adieu,
Jusqu'à me refuser seriez-vous donc severe?

le Comte de Garins.

Non

Aucassin.

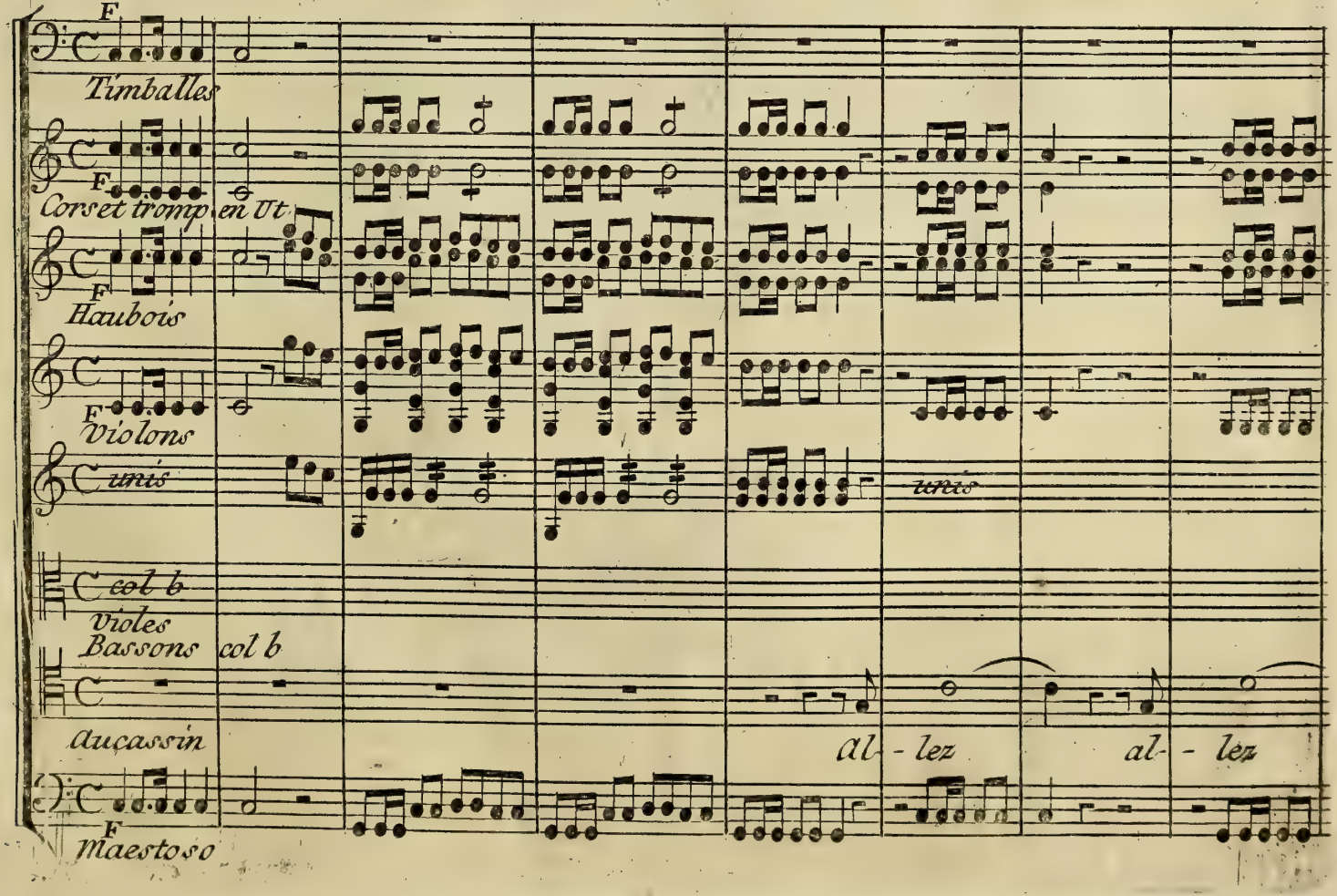
Vous le promettez

le Comte de Garins.

Oui je te le promets.

Aucassin

Ah que le ciel m'accorde un plein succès!



P

P

P

quón ap porte mes armes quón ap-por-te mes armes accourez mes a-mis Aucas

unis

les trouppes de Garins arrivent

evl b

sin est vain-queur chassez la crainte et les al-larmes chassez la crainte et les al-larmes ame

cres F

cres F

cres F

unis

nez mon cour-sier qu'on ap-porte mes armes répondez tous a mon ar deur répondez tous a mon

cres F

il recois ses armes des mains de son pere

ar-deur re-pondés tous a mon ar-deur

col v.1.e
col v.2.e

P

a part au Vicomte

je la ver-rai celle que j'aime sa dou-ce voix con-

violoncelles

P

unis

so lera mon coeur et dans ses yeux mon bien su preme je vais jou-ir d'un ins-

F

F

F

col b

col b

les trouppes se rangent

tant de bon heur al-lons partons al-lons partons et quittons et quittons ces mu railles

F

P

P

P

unis

a l'enne-mis faisons sentir nos coups a l'enne-mis faisons sentir nos coups c'est en plein

P

cres

F

F

cres

F

col v 1.o

col v 2.o

cres

F

unis

col b

cres

F

champs qu'on donne les ba-tail - - - - - - les allons par-tons et quittons ces mu-

cres

F

unis

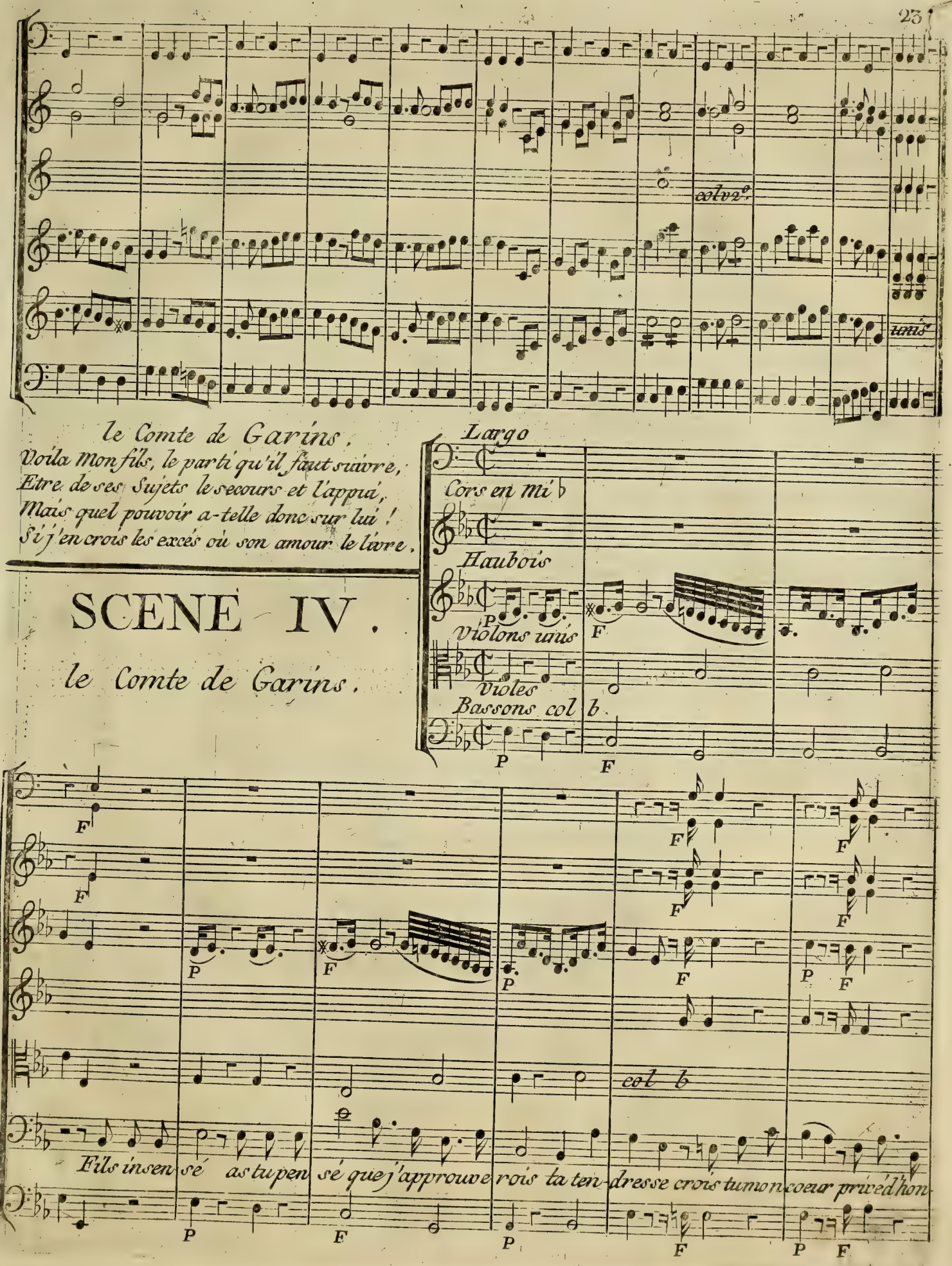
railles c'est en plein champ qu'on donne les ba tailles suivez moi suivez moi suivez moi la vic

col v 1.o
col v 2.o

toujours en diminuant

toire est a nous la vic toire est a nous Aucassin sort à la tête des trouppes

toujours en diminuant

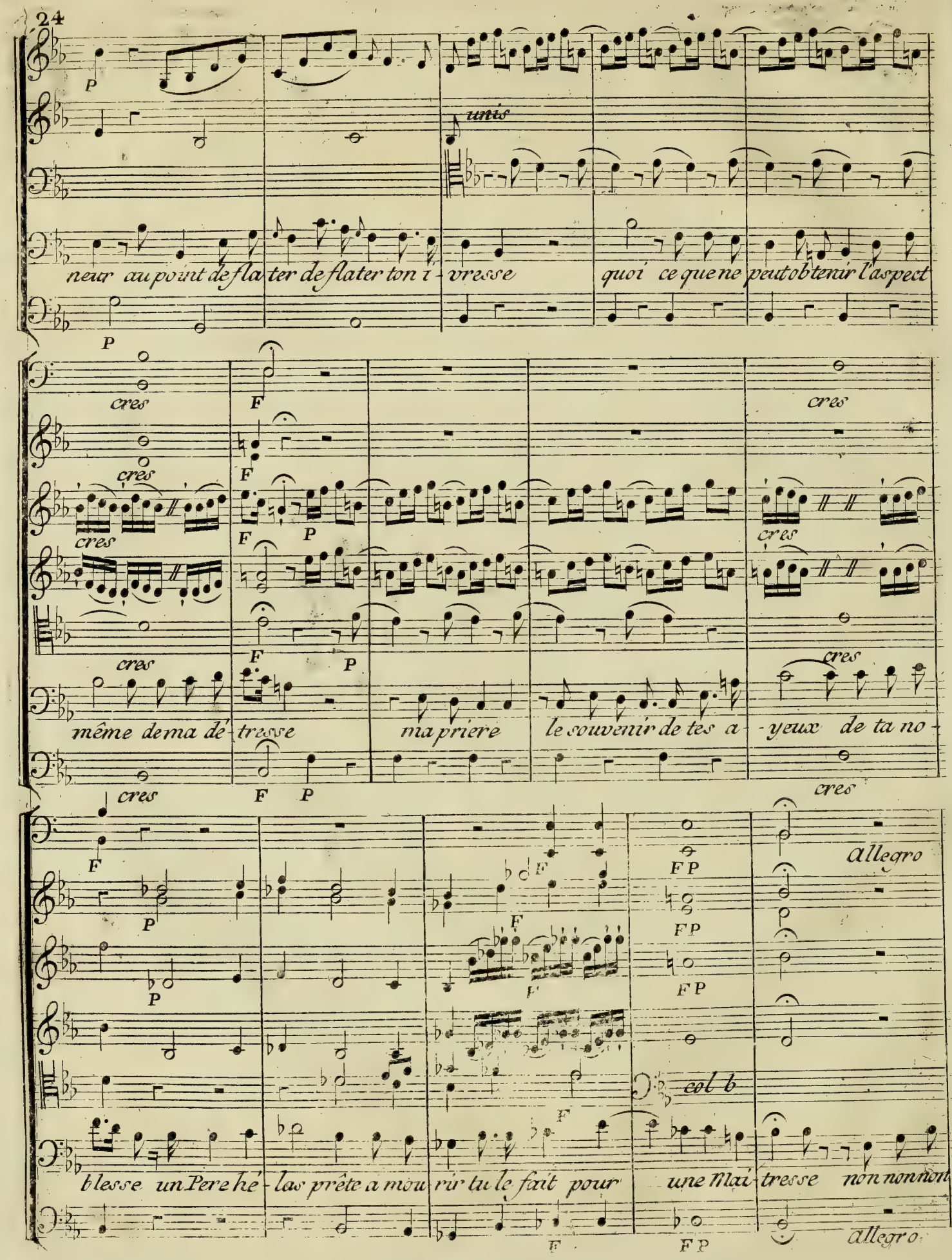


le Comte de Garins.

Voila Mon fils, le parti qu'il faut suivre,
Etre de ses Sujets le secours et l'appui,
Mais quel pouvoir a-telle donc sur lui !
Si j'en crois les excés où son amour le livre.

SCENE IV.

le Comte de Garins.


P
unis
neur au point de fla ter de flater ton i - vresse quoi ce que ne peut obtenir l'aspect
cres
F
même de ma dé - tresse ma priere le souvenir de tes a - yeux de ta no -
Allegro
FP
col b
blesse un Pere hé - las prête a mou rir tu le fait pour une Mai - tresse non non non
Allegro

F P F P F P

non tu ne la verras plus non non non non tu ne la verras plus je t'ai pro-mis c'est un a-

F P F P F P

bus je t'ai pro-mis mais que la-bus de s'asser-vir a la pro-messe dont l'hon-neur dicte le re-

FF FF

unis

FF

Violes

Violes

fus non non non non tu ne la verras plus tu ne la verras plus non non non tu

FF

ne la verras plus non non non tu ne la verras plus non non

col b

col b

non tu ne la verras plus

SCENE V.

le Comte de Garins, le Vicomte.

le Comte de Garins

Faites venir ici le Vicomte, ah! c'est vous
Vicomte instruisez-moi, ne pouvez vous me dire
Quel est ce bel objet qui nous chagrine tous?
Et qui prend sur mon fils un si puissant empire,
On dit que c'est par vous, et dans votre maison
Que Nicolette fut des l'enfance élevée.

le Vicomte.

Bien avant l'âge de raison,
Elle y fut, par ma femme, avec soin conservée,
Jusqu'à sa mort.

le Comte de Garins.

Et savez vous le nom
De ses parens de Sa famille?

le Vicomte.

Non,
Car ma femme eut l'imprudence
De taire le secret qui cache sa naissance.

le Comte de Garins.

Et vous ne savez ce qu'elle est?

le Vicomte

Non, je sais seulement qu'autrefois la Comtesse
Votre épouse Seigneur, y prenoit intérêt,
Et lui marquoit la plus vive tendresse.

le Comte de Garins.

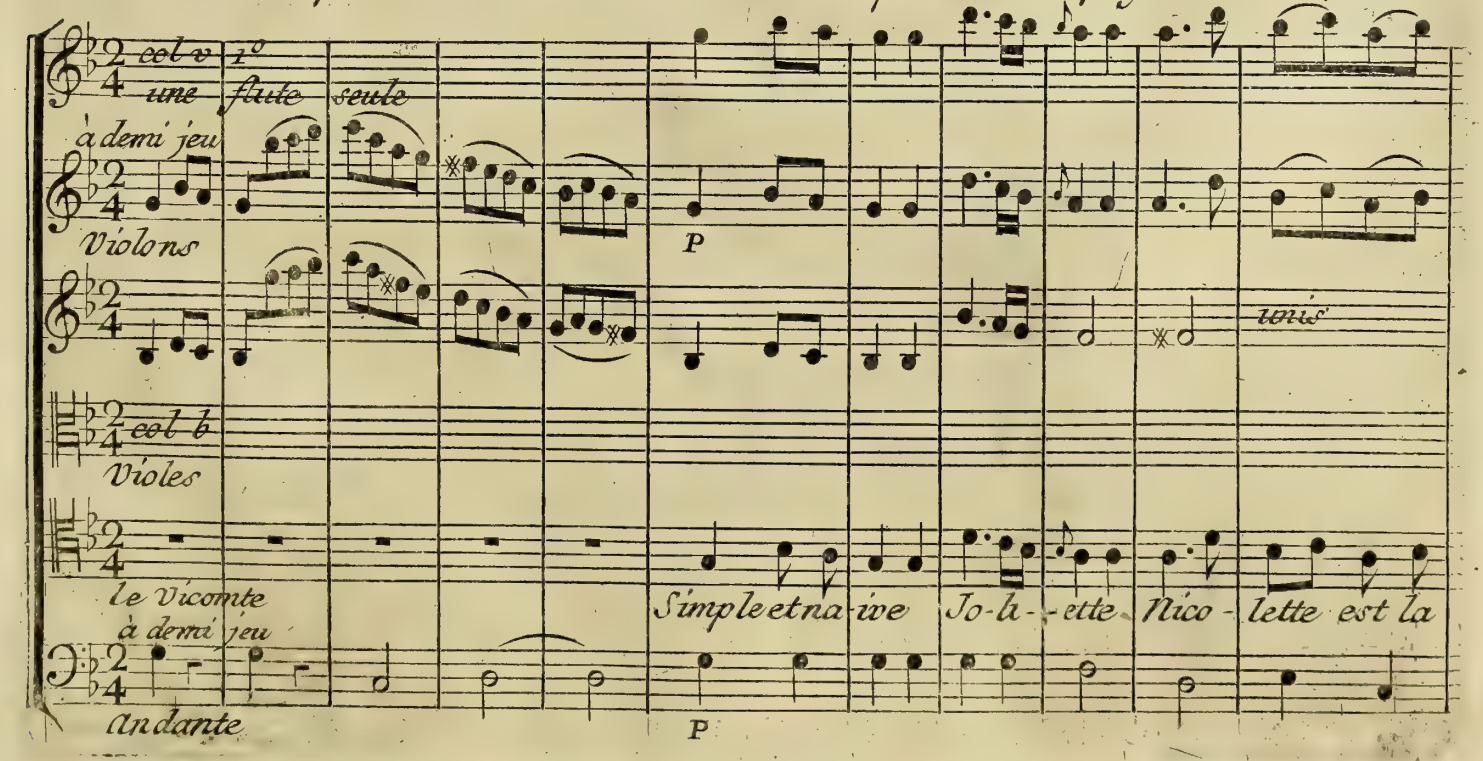
Et vers aucun Soupçon votre esprit n'est porté
Sur les parens de cette Nicolette.

le Vicomte.

Dans le tems, un bruit sourd, une rumeur secrette
Répandoit, qu'elle étoit, a n'en pouvoir douter,
D'un sang noble, et d'un rang qu'il falloit respecter,
Mais quelqu'un affirmoit avoir vu l'acheter
D'une Etrangere errante et vagabonde,
Qui s'en alloit courant le Monde,
En s'offrant à chacun pour dire dans la main
Le bon ou le mauvais destin.

le Comte de Garins.

Ah! c'est cela, sans doute; allez, qu'on me l'amene,
Je suis bien bon de prendre tant de peine,
Et de ne pas chasser ce qui fait mes tourmens.



col v 1°

unis

fleur des champs les Lys vous paroi troient moins blancs si vous regar diez Nico - let - te

col b

qui la vit tou - jours la re - grette son re - gard est si sédui - sant qu'un Viel - lard

unis

meme i - - roit di - sant le joli pé ché le jo li pé ché d'amou - ret - te ,

le Comte de Garins.

Parbleu, vous êtes bien plaisant,
Vicomte, avec cette louange,
Et je vous trouve bien étrange
D'en faire un éloge si grand.

SCENE VI.

le Comte de Garins, le Vicomte, Nicolette.

le Comte de Garins

Il a raison, elle est vraiment jolie,
Approchez, c'est donc vous qui séduisez mon fils,
Et dont le cœur se met au plus haut prix;
Je vous ferois mourir si c'étoit votre envie.
Qu'il fit pour vous quelque folie.
Parlez, parlez, comment l'avez-vous vu?
Que vous dit-il? Qu'avez vous répondu?
Le lieu, l'instant, quelles sont ses promesses,
Ses discours, ses propos, ses douceurs, ses caresses?
Repondez, répondez; car je veux tout savoir.

le Vicomte.

Seigneur, votre courroux lui ravit le pouvoir
De s'énoncer, repondez, Nicolette.

Nicolette.

Je le desire.

le Vicomte.

Eh bien, me direz vous tout?

Nicolette.

Oui.

le Vicomte.

Que dit Sire Ducassin en vous contant fleurette?

Nicolette.

Qu'il m'aime.

le Vicomte.

Et vous alors?

Nicolette.

Moi! que je l'aime aussi.

le Comte de Garins, a part.

Insolente!

le Vicomte.

Ah! Seigneur, un moment sans colere;
Il faut l'interroger, et si vous permettez....

le Comte de Garins.

Non, non; laissez-moi dire, écoutez, ecoutez;
Quand vous verrez mon fils, il faudra lui déplaire.
Et lui dire d'un ton sévere
Que vous ne l'aimez plus, qu'il cherche un autre objet,
Que vous le quittez sans regret.

Nicolette.

En vain ma bouche le dirait,
Dans mes regards Seigneur il liroit le contraire
Et ne me croiroit pas.

le Comte de Garins.

Comment donc imprudente,
Quel espoir vous séduit? quel est donc votre attente?

Nicolette.

Seigneur, je suis au désespoir
De la peine que je vous cause,
Otez-moi pour jamais les moyens de le voir.

le Vicomte.

En acceptant ce qu'elle vous propose
C'est leur enlever tout espoir.

30

Cors en fa

flutes travers.

doux

Violons

col b

Violes

Bassons

Nicolette

doux

Au fond d'une sainte re-traite ca-

Andante

ché la triste nico-let te la dans les pleurs dans les dou leurs la dans les

cres P

larmes je gémi-rai de mon mal-heur mais au moins j'au-rai la dou-ceur de faire ces-

cres P

col b

ser vos al- larmes j'y prieni le ciel pour vos jours et pour les siens ah qu'il m'ou-

a part

unis

F P P F P

bli- - -e et que sa vi- - e soit consa-crée a des a-mours que sa naís-sance justi-

P

fi- - -e au fond d'une sainte re-traite ca-ché la triste Na-co-

let- te la dans les pleurs dans les dou leurs la dans les

tems

elle se jette a genoux

larmes je géma-

col b

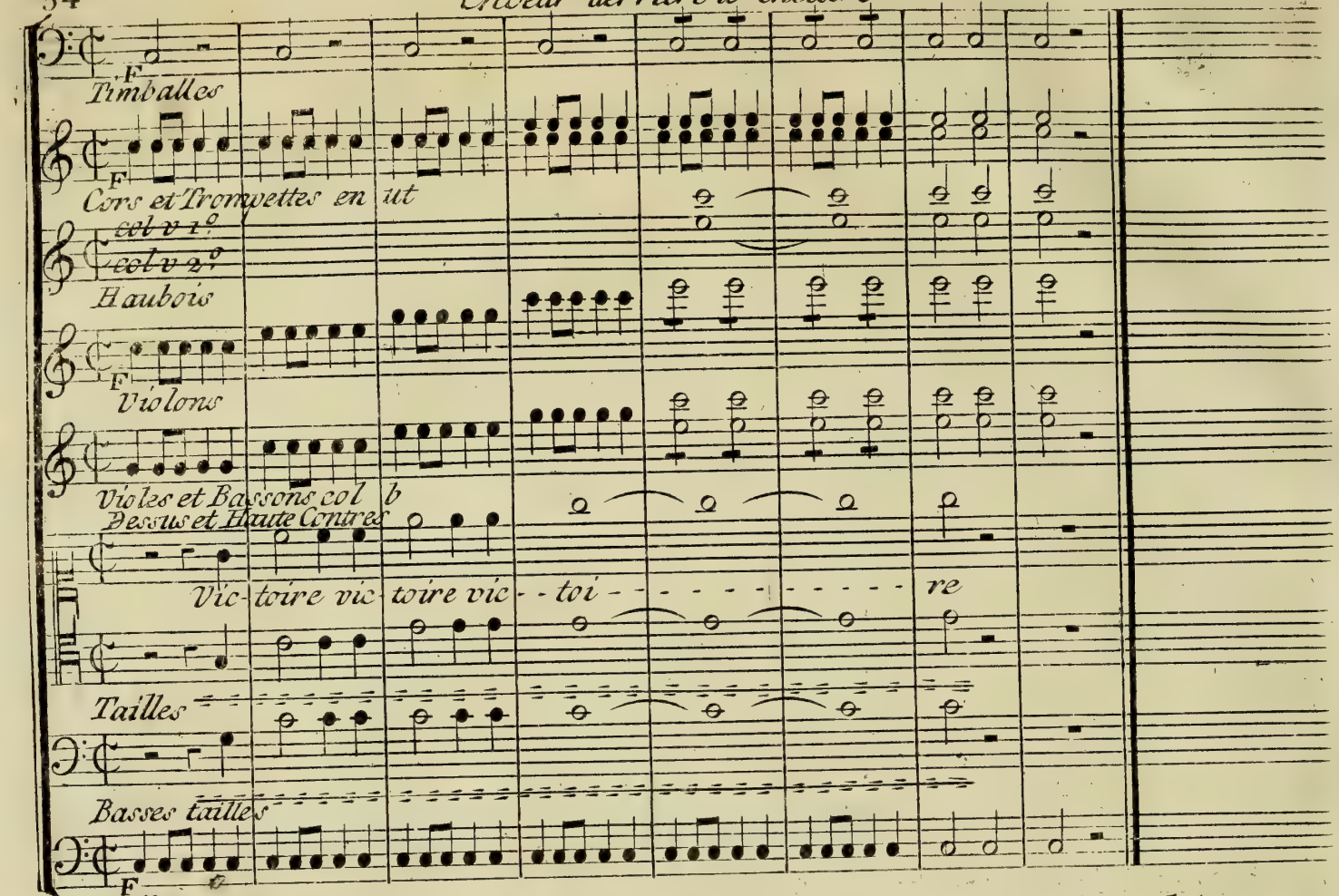
rai je gémi rai de mon mal heur de mon mal - heur de mon mal heur .

col b

le Comte de Garins .

Elle m'attendrit, levez-vous ;
Je ne sais si c'est par magie,
Ou par son ton et son air doux,
Mais j'ai presque pleuré,

Choeur derriere le théatre



SCENE VII.

le Comte de Garins, le Vicomte, nicolette, un Soldat. le Soldat.

Grande, grande victoire,
Sire Aucassin, Seigneur, est un second Rolland,
Et le combat le plus brillant,
Ence jour le couvre de gloire;
Sans attendre qu'il soit suivi,
Du grand portail il fait lever la herse,
Presque seul il s'échappe, il part, frappe, renverse,
On ne sauroit nombrer tous les Soldats qu'il perce.
Le Comte de Bongars lui même vient à lui,
Et lui porte un grand coup de lance
Ferme sur ses arçons, Sire Aucassin s'élance
Pare le coup, et d'un bras affermi,
Enleve et fait tomber son superbe ennemi,
Qui foible et langissant, et respirant a peine,
S'est rendu Prisonnier, et votre fils l'amene.

le Comte de Garins.

Vicomte; vite, depêchez,
Emmenez votre Nicolette,
Et que ses jours à jamais soient cachés
Au plus haut de la tour, dans la chambre secrette.

SCENE VIII.

le Comte de Garins.

Timballes

Cors et trompettes en ut

col v.s unis

Haubois

Violons

unis

col b

Violes

col b

Bassons

le Comte de Garins Il est vain queur et sa vic toire cou ronne son pre mier com bat

Andante

P

et mes vieux ans vont âe sa gloire re - ce - voir un nou

col b

P allegretto

F

pocf

F

pocf

F

unis

col b

col b

vel é clat re - ce - voir un nou - vel - - - - - - - - - é clat

pocf

F

sf

sf

P

unis

col b

il n'est qu'une a-me pater nelle qui con coive tout mon bon

sf

sf

P

heur car son tri-omphe me ré-vel-le qui son tri-omphe me ré-ve-le ce

que va lui dic-ter son coeur ce qui va lui dic-ter son coeur

col b

col b

son coeur quand au tom - beau j'irai des -

cendre con - - tent - - - - je fer - me - rai les yeux je laisse sur - vivre

col b

col b

a mes cendres un fils digne de ses a - yeux un fils digne de ses a - yeux il -

F

F

unis

col b

P

est vain queur et sa vic toire cou r onne son pre mier com bat et mes vieux ans

F

vont de sa gloire re - ce - voir un nou vel é clat re - ce -

col b

col b

voir un nou vel - - - - - - é clat et mes vieux ans vont de sa gloire

P

Bassons et Violes

F

F

F

F

P

unis

col b

col b

F

re- ce voir un nouvel é clat un nouvel é clat et mes vieux ans vont de sa gloire

F

P

F P

unis

col b

col b

rece-voir un nou-vel é-clat et mes vieux ans vont de sa

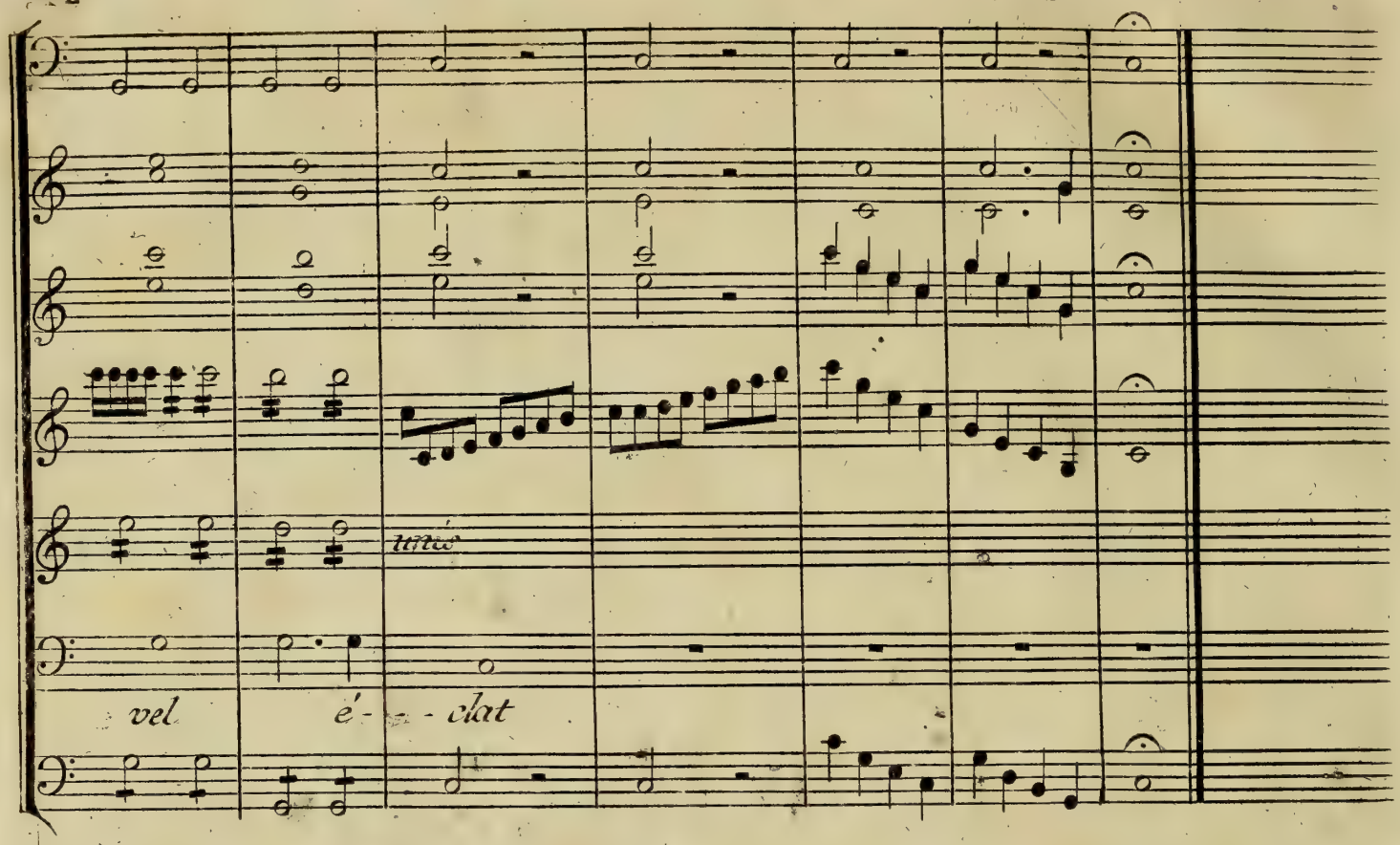
F P

F

col b

gloire rece-voir un nou vel é clat un nou-vel é clat un nou vel é-clat un nou-

F



SCENE IX.

Garins, Comte de Beaucaire, Aucassin, Bongars, Comte de Valence, le Vicomte.

(la suite du Vainqueur et du Vaincu ; des Soldats portent les armes du Comte de Valence).

Aucassin.

Ah ! mon pere je vous revois;
Voici votre ennemi,
le Comte de Garins
le Comte?

Aucassin

Qu'il approche
le Comte de Garins.

Quoi barbare!

Aucassin

Non, non, laissons-la tout reproche,
Vainqueurs, usons mieux de nos droits,
Songez plutôt, mon pere, a tenir la parole
Dont envers votre fils vous vous êtes liés

le Comte de Garins.

Que dites-vous ?

Aucassin.

Quoi donc! l'auriez vous oublié ?
Mon pere, ne cherchez-vous un prétexte frivole.
Quoi ne m'avez vous pas promis,
A l'instant que j'ai pris les armes
Pour faire cesser nos alarmes,
Que si le ciel ramenoit votre fils
Vainqueur, il verroit son amie,
Sa Nicolette tant chérie ?
Que je pourrois, et dans ce même lieu
La voir, et l'embrasser en lui disant adieu.

le Comte de Garins.

Non, mon fils n'once seroit un supplice
Pour votre pere, et si dans ce moment,
Elle étoit-la, peut-être vous présent,
Jordonnerois qu'une prompte justice

Aucassin

Quoi vous me refusez !

le Comte de Garins,

Je le dois.

Aucassin.

il suffit ;

Ainsi donc oubliant tout ce qui vous engage...

Comte, n'êtes-vous pas un de mes prisonniers ?

le Comte de Bongars.

Oui certes.

Aucassin

Donnez moi votre main.

le Comte de Bongars.

volontiers.

Aucassin.

De votre foi cette main est le gage,

Et j'exige de vous que vous accomplirez

Ce que je vous dirai de faire,

Jurez le moi, jurez, jurez.

le Comte de Bongars.

Oui, s'il n'est rien à mon honneur contraire.

Aucassin.

Non, jurez que toutes les fois

qu'il pourra vous prendre l'envie

De chagriner nos jours, de troubler notre vie

En ravageant nos champs en détruisant nos bois

vous le ferez.

le Comte de Garins. (a part.)

oh ciel !

le Comte de Bongars.

Aucassin, je vous prie,

De ne point employer cette amere ironie ;

Je suis même surpris quelle s'adresse a moi

Aucassin.

Non je le veux ainsi.

le Comte de Bongars.

Vous pouvez me prescrire

Une rançon, quelle que soit la loi

Que vous ferez, je suis prêt d'y souscrire.

Aucassin.

Non, non, je ne veux riens de vous,

Point de rançon, mais je demande

Que vous repreniez contre nous

Les armes, qu'à l'instant, j'ordonne qu'on vous rende

le Comte de Garins.

Cruel !

le Comte de Bongars.

J'assurerai tout ce qu'il vous plaira,

(Je croyois cependant la guerre terminée) ;

Mais quand je le pourrai, mon bras s'y soumettra,

Ma parole vous est donnée.

Aucassin.

Je la reçois, allez, rendez-lui son coursier,

Et sa lance et son bouclier ;

Qu'il s'en aille, il est libre, il peut faire la guerre

Au gré de mes desirs, et seconder mes voeux :

Il est à moi votre adversaire,

J'en peux faire ce que je veux.

(on rend au comte de Bongars sa lance, son bouclier, et il sort.)

SCENE X.

le Comte de Garins, Aucassin, le Vicomte, les Officiers et les Soldats de Beaucaire.

F

Violons

P

unis

Violes et bassons col b.

le Comte de Garins

Per-fi-de — c'est contre ton pe- -re c'est contre ton pe-re que tu

F et moi que

Andante

P

Allegretto

Au cassin avec un ton etouffé.

viens d'ar-mer sa foi le per-fi-de ce n'est pas moi c'est l'homme qui n'est pas sin

Cors en Mi b

F

Haubois

F

unis

Violes col b

quatres Gardes arrivent

cere c'est ce lui qui manque a sa foi qui manque a sa foi de

ho- la Gardes a moi

F P F P F F

F

F

le Vicomte

gardes il n'est point neces saire de gardes il n'est point néces saire de gardes il n'est

Sei-

al-lez qu'on le mene

F

P

unis

P

gneur é cou - - tez la rai - - son

point neces saire il n'est point neces sai - re je sais o - bé-ir a mon pe-re

en pri - - son en pri - son qu'on le mene en pri - son

P

F

F

F

F

des officiers

ah mon - - sei - gneur qu'al - lez vous

même quand il n'a pas rai - - son je sais o-bé - - ir à mon -

le vicomte

ah mon - - sei - gneur qu'al - lez vous

des Officiers

allez qu'on le mene en prison quon le mene en prison

F

col v1°
col v2°

col b

fai - - re Sei - gneur é - cou - tez la rai - son Sei - gneur é - cou - tez

pere a - - mon pe - - - - - - - re je sais obé - ir

fai - - re Sei - gneur é cou - - tez la rai - son Sei - gneur é - cou - tez

é - cou - tez la rai - son Sei - gneur

c'est dans le fond d'une pri - son qu'un fol a - mour entend rai - son c'est dans le fond d'u

la rai-son Sei-gneur é--cou--tez la rai-son é-cou-tez la rai-son

a mon pe-re mê-me quand il n'a pas rai-son quand il n'a pas rai-son

la rai-son Sei-gneur é--cou--tez la rai-son é-cou-tez la rai son

Sei-gneur Sei-gneur Sei-gneur é---cou---tez la rai son

ne pri-son qu'un fol a--mour en-tend rai--son en--tend rai-son

unis

Poco f

p

P

à part

le Comte manque de rai son

et ta pe-tite a-vantu-rière va bientôt m'en fai-re rai son

crai-gnez de l'offen-

pour quoi l'en-voyer

le Comte manque de rai-son

Poco f

col b

ser mon pere pour Ni-co-lette hé-las par don

en pri-son

le Comte manque de rai-son

pour-quoi l'en-voy-er en-pri-son

pour-quoi l'en

non ta pe-tite a-vantu-riere de ta

unis

P

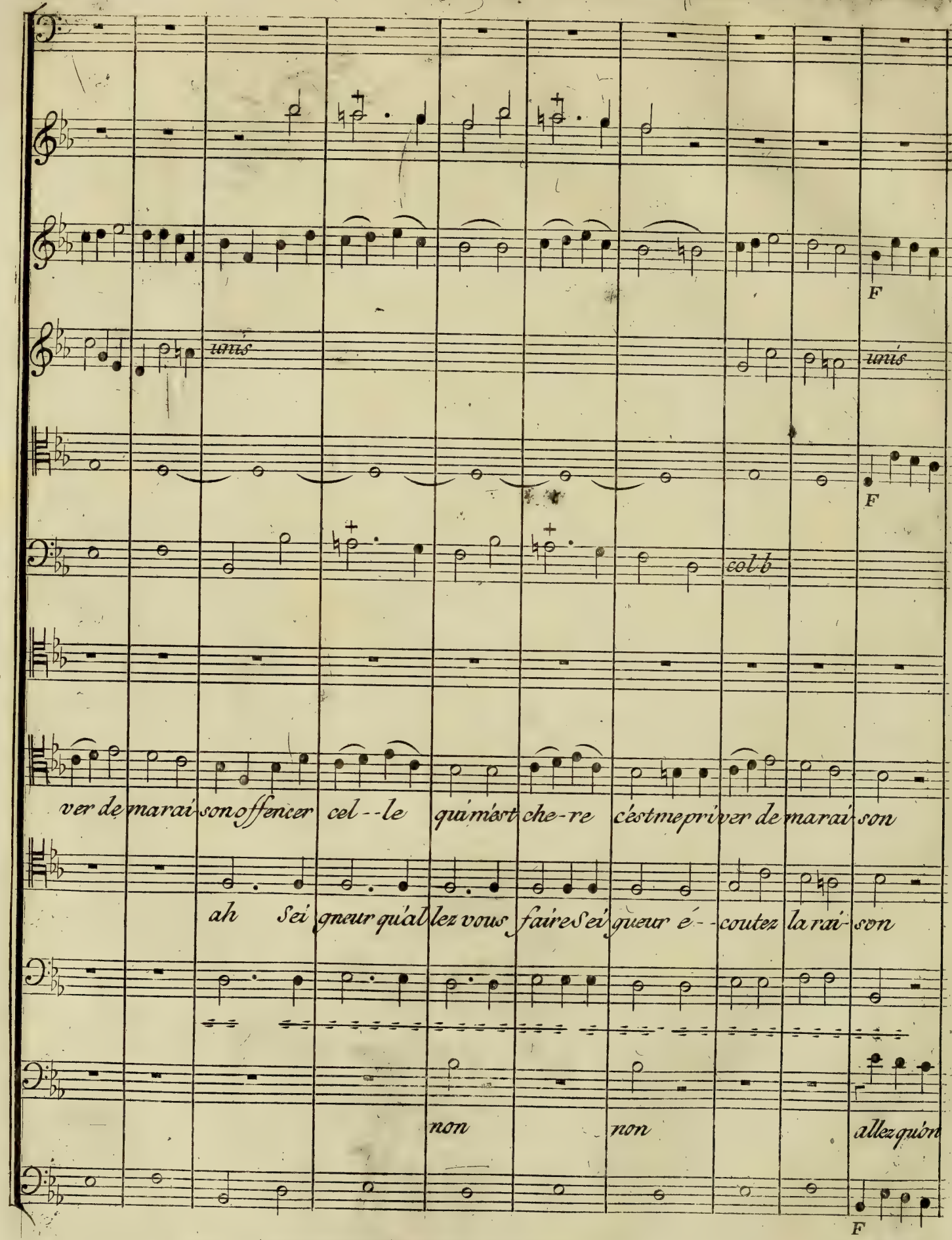
unis

mon pere mon pere of fenser celle qui m'est chere c'est me pri-

voy--er en pri-son

faute aura le guer-don

P


unis
F
unis
F
col b
ver de marai son offencer cel - - le qui m'est che - re c'est me pri ver de marai son
ah Sei gneur qu'al lez vous faire Sei gneur é - - coutez la rai - son
non non allez qu'on
F

F

F

ah Mon - - sei - gneur qu'al - lez vous faire qu'al lez vous

je sais o - - bé - - ir a mon pere a mon

ah Mon - - sei - gneur qu'al - lez vous faire qu'al lez vous

le mene en pri - son allez qu'on le mene en pri - son qu'on le mene en pri - son qu'on le mene en pri -

col v.1°
unis

col b

faire hélas pardon pardon pardon pour Ni - co - lette hé - las par - don pour Ni - co -

pe - - re je sais obé - - ir a mon pe - - re mê - me

faire hélas pardon pardon pardon par - don par - don par - don par - don par - don par - don par -

son allez qu'on le mene en pri son c'est dans le fond d'une pri - son qu'un fol a -

lette he las par-don

quandil n'a pas rai-son

don hé-las par-don

mour en-tend-rai son qu'on le mene en pri- son qu'on le mene en pri- son qu'on le mene en pri-

le Vicomte

par don

le Choeur

son qu'on le mene en pri- son

le Comte de Garins se retourne et dit aux Gardes d'un ton absolu Obeissez.

Passai

un peu plus lent

Passai

colv1.°
colv2°

colv1.°
colv2.°

F

F

tutti

F

F

Fin du 1.er Acte

P

Violons

unis

col b

Violes

Basson seul

P

Andante

unis

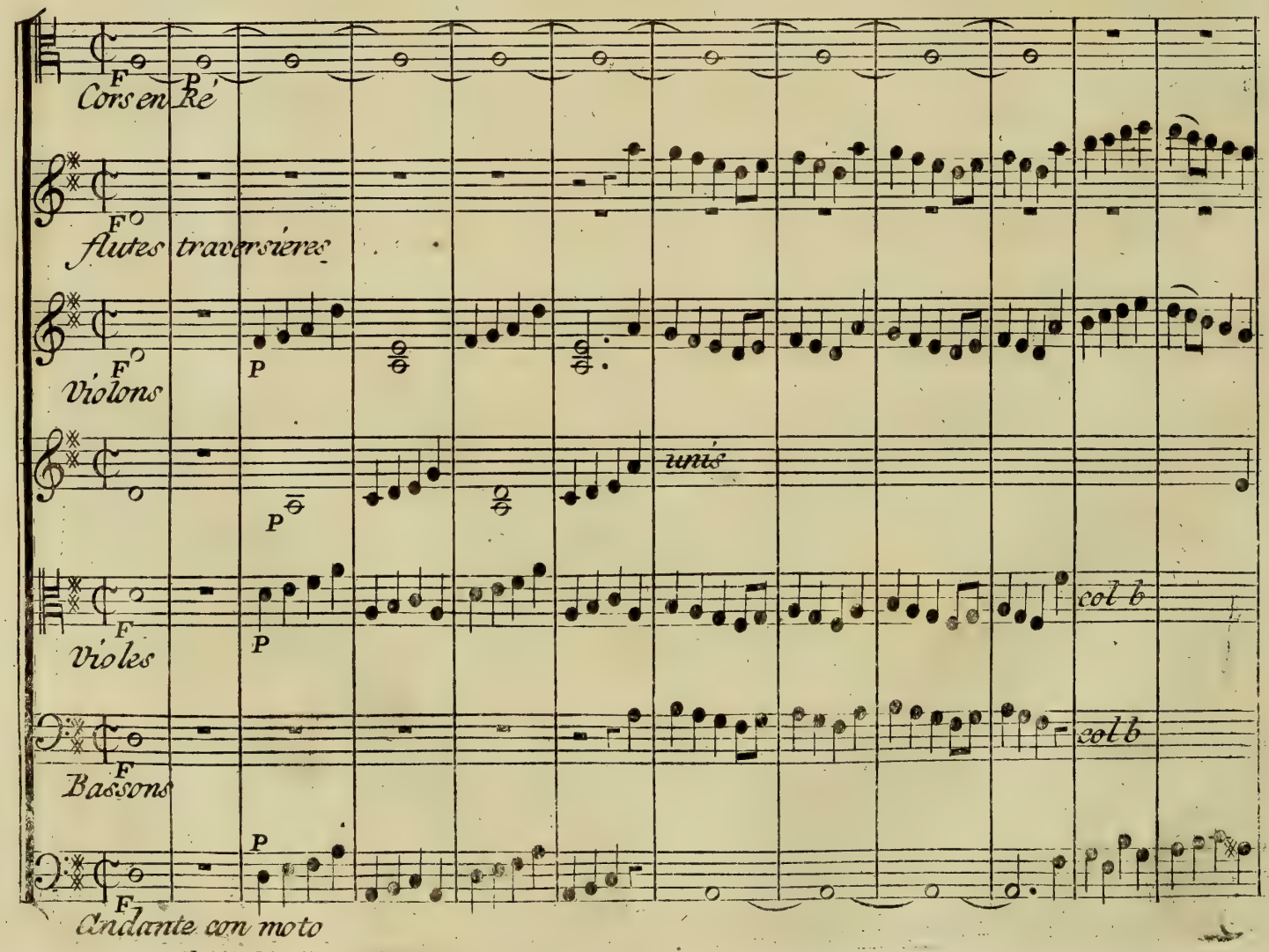
col b

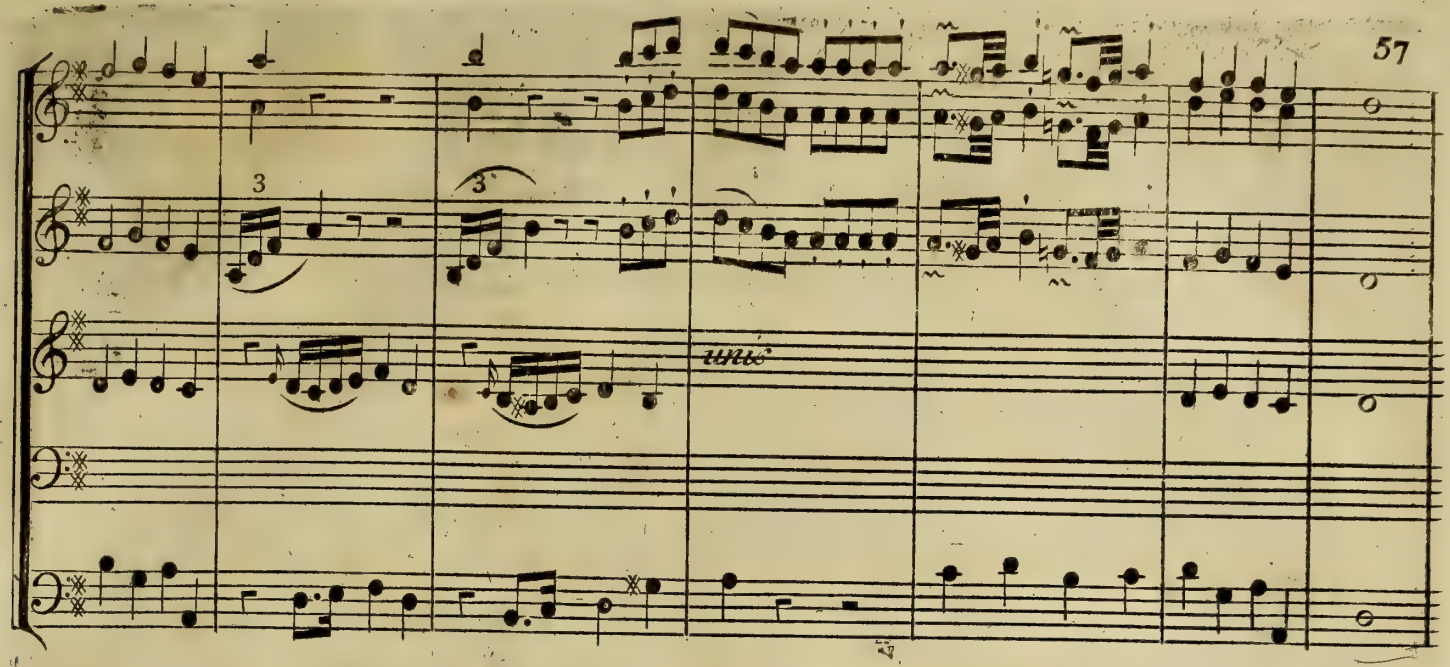
unis

ACTE SECOND

Le Théatre représente l'intérieur d'une Cour de Forteresse, entourée de Tours, de Fossés, de Grilles, Pont-Levis, enfin d'un Château très fort.

Les deux Soldats armés de pied en Cape marchent en mesure, un le long de l'avant Scene, l'autre le long des Coulisses, côté du Roy, et ils s'arretent chaque fois qu'ils parlent ou qu'ils Chantent.





SCENE PREMIERE

Les deux Soldats, Aucassin, qu'on ne voit pas.

Aucassin.

Ah Ciel! ah ciel! ou peut-elle être?

le Soldat, qui croise en venant du fond de la Scene.

Marcou.

Qu'entends-je, un prisonnier nouveau?

Bredau, autre Soldat.

Il est là.

Marcou.

Qui?

Bredau.

Lui.

Marcou.

Qui lui?

Bredau;

Le Damoiseau,

Sire Aucassin, cette fenêtre
Donne de l'air à sa prison.

Marcou.

En prison, lui?

Bredau.

Sans doute.

Marcou.

Et pour quelle raison?

Bredau, après que Marcou l'a quitté.

Il est surpris, mon camarade,
Ainsi que lui, qui ne le seroit pas?
Si le jeune homme encor en fait quelqu'incartade
Mais, au sortir du plus beau des Combats!

Marcou.

Hé! mais sais-tu pourquoi son pere ainsi le traite,
Et montre une telle rigueur?

Bredau.

C'est pour une affaire de Coeur,
Parce qu'il aime une jeune fillette
Que l'on appelle Nicolette.

Marcou.

Nicolette !

Bredau.

Ah ! tu sais, tu connois ses amours.

Marcou.

Qui l'avue une fois s'en ressouvient toujours,
Je garde le pied de ces tours
Où l'on dit qu'elle est enfermée.

Bredau.

Où

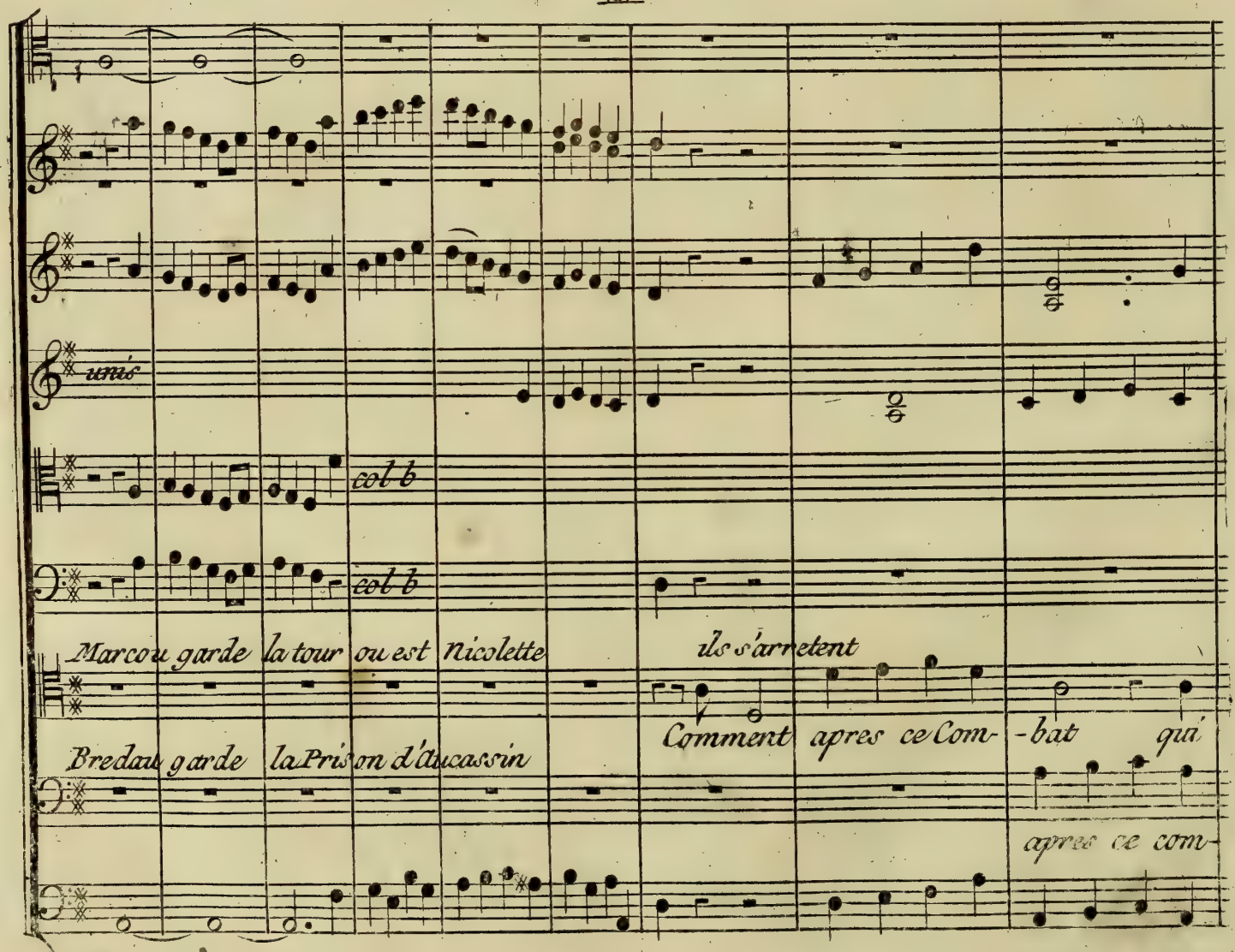
Marcou.

L'a.

Aucassin, qu'on ne voit pas.
Quoi sans espoir de voir ma bien aimée !

Marcou, seul.

Ils ne croyent pas être aussi pres qu'ils le sont;
Ce traitement-la me confond ;
Voyez la belle récompense !
Le beau remercîment que son pere lui fait :
Est-ce donc un crime, un forfait,
Que d'aimer ? a vingt ans plein d'ardeur de courage.
Amoureux ? eh ! mais à quel âge
Aimera-t-il ! pour moi j'enrage.



unis

col b

ils s'arretent

sauve Beaucaire et l'é - - tat

ils marchent

a - pres cette vic-

bat qui sauve Beaucaire et l'é-tat

unis

col b

ils s'arretent

toire

ils marchent

quand il donne la paix

a - pres cette belle vic- toire

quand il

unis

ils marchent

sonpays sonpays

ils s'arretent

couvre de gloire sonpere sonpere car tous les enne

ont laissé la leur chef tous tous ils se

mis ont laissez la leur chef et se sont tous en-fuis tous tous ils se

P

unis

unis

col b

col b

ils marchent

sont tous en-fuis tous tous ils se sont tous en-fuis

sont tous en-fuis tous tous ils se sont tous en-fuis

Au cassin dans la Prison

quoi j'a mais

Marcou

je voudrois

é coute é-coute i-ci tu peux l'en tendre

pof pof

unis

col b

col b

Aucassin

bien l'entendre quoi ja mais quoi ja mais

il me fait pei-ne a-vec tous ses re-

ja-

pof pof

P

Haubois

P

unis

P

un peu plus vite

Marcou

mais je ne te verrois et moi de meme et je ne suis pas tendre

gretz

P

il regarde la Tour ou est Nicolette

dis bien plutôt la haut

qué va.

mais que vois-je la bas

ah c'est quelqu'un

faire le saut

unis

c'est u-ne femme

je parrie que c'est elle à l'ins tant qué

unis

il veut courir

fait cette fo - li - e que Nicolette cherche a pouvoir s'écha per j'y cours

il l'arrete

elle des cend non

oui

non non laisse la faire tu l'arretera mieux oui beaucoup mieux a - ter - re

unis

col b

mais mais si les gardes

quest ce que tu ha-zardes vas vas vas tu pourra tou-

col b

les deux Soldats regardent attentivement du côté de la tour
et marque de tems en tems la plus grande frayeur

jours bien l'attra-per

Aucassin

el--le ne sait pas ma de-tres--se

pizzicato

plus lent

unis

et doute--ra de ma ten-dres-se ah Nico lette ah ma Nico-

arco plus lent

FF

un peu plus vite

FF

F

F

F

plus lent

col v1.o

unis

F

F

plus lent

F

unis

col b

FF ils cessent de regarder du côté de la tour

let- te ah grand Dieu quel- le hardi es - - - - se avec force et attendrissement

elle me ri-te bien

FF

un peu plus vite

F

plus lent

F

col v1.o

col v2.o

F

unis

col b

F

col b

ils sont fait l'un pour l'autre j'en fe-rois ser- ment ils

le coeur de son a - - mant

F

F

sf

All.o assai

sont fait l'un pour l'autre j'en fe-rois ser- ment j'en fe-rois ser- ment j'en fe-

P

P

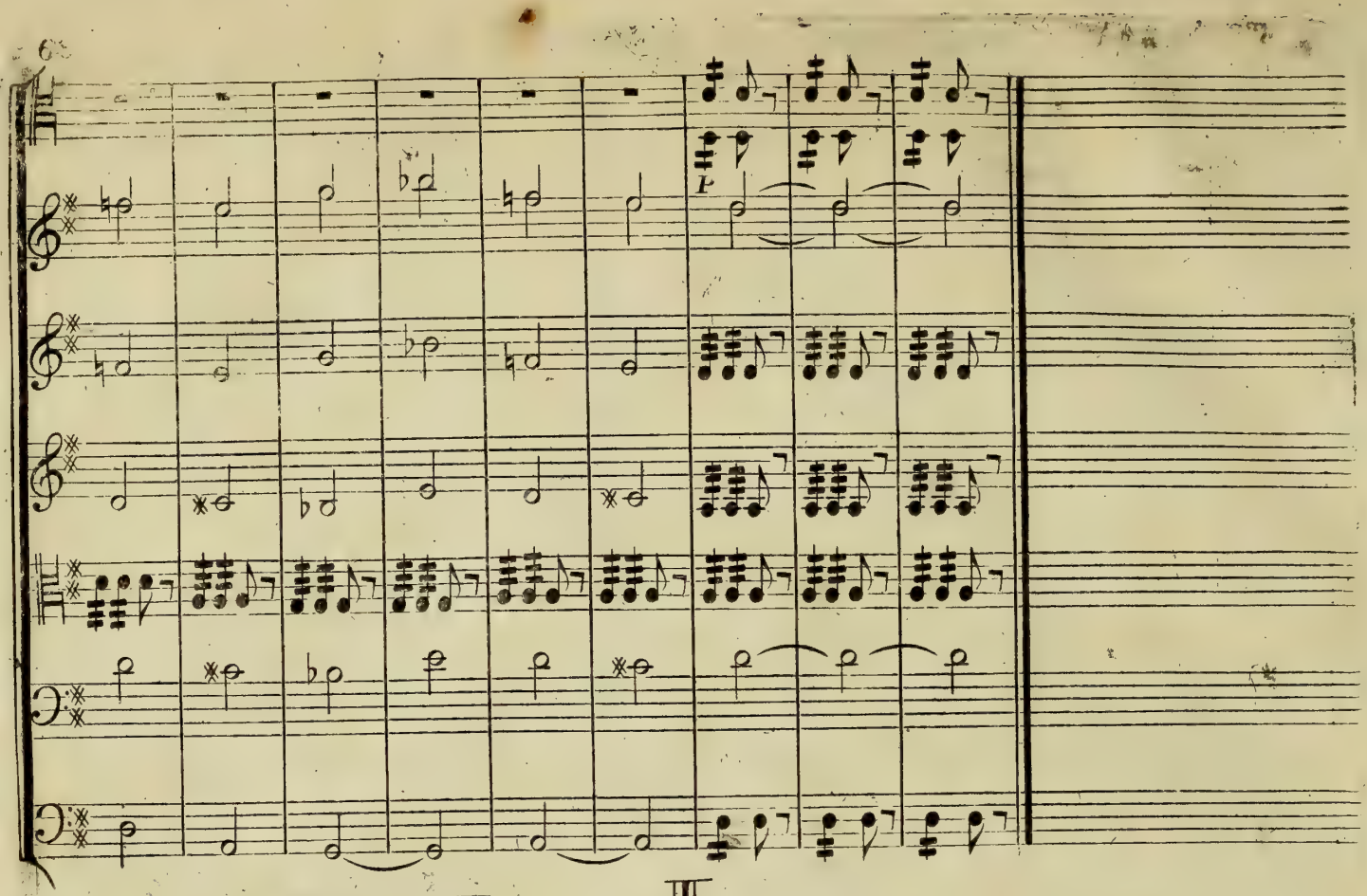
unis

ils se cachent, Nicolette paroit sur la Scene respirant et marchant avec peine

roit ser- ment

P

plus lent



SCENE II.

Les deux Gardes cachés, mais vus des Spectateurs, Aucassin, qu'on ne voit pas, Nicolette.

Nicolette.

Ah! grand Dieu, je vous remercie,
C'est à vous, ô Ciel! que je dois
D'échaper au danger qui menaçoit ma vie;
Mais, où fuir? où courir? Hélas! c'est fait de moi,
De quel côté!

Aucassin.

Nicolette.

Nicolette.

Qu'entend-je?

Aucassin.

Aucassin.

Nicolette, est-ce toi?

Nicolette.

Oui, c'est moi;

O ciel! par quel bonheur étrange
Me trouvai-je si près de toi?

Aucassin.

Hé! comment se peut-il? comment est-il croyable?
Qu'au milieu de mon désespoir....
Mais, attends, j'entrevois un moyen secourable,
Qui va me procurer le bonheur de te voir,

Nicolette.

Mon ami,

Aucassin.

Chere amie, hé! comment se peut-il
A cette heure, en ces lieux, que tu sois parvenue?

Nicolette.

Je viens de courir un péril
Dont je suis encor toute émue;
On m'avoit enfermée en l'une de ces tours,
Ton pere, m'a-t-on dit, devoit m'ôter la vie.
Pour conserver mes tristes jours,

De mes draps attachés ensemble,
J'ai fait un lien assez fort,
Afin de me sauver et d'éviter la mort,
Et pour comble de bien le hasard nous rassemble.
Je t'entends, je te vois !

Aucassin.

Où vas tu?

Nicolette.

Je ne sais,
De tous côtés mes pas sont menacés,
Et si je ne peux fuir, peut-être dans une heure
A ton pere amenée, il voudra que je meure

Aucassin.

Barbare! ah! je mourrois aussi.

Nicolette

Mon Aucassin, mon doux ami,
Ote-moi de ton coeur, obéis à ton pere;
Sois heureux.

Aucassin.

Si l'ardeur de nos tendres amours,
Etoit de même force en ton ame plus fiere,
Pourrois-tu me tenir un semblable discours?

Nicolette.

C'est que pour ton bonheur le mien se sacrifie;
Qu'elle que soit ta tendresse pour moi,
Mon Aucassin, je la deffie
De pouvoir égaler celle que j'ai pour toi.

Aucassin

Non ma Nicolette je t'aime
Mille fois plus que tu ne peux m'aimer,
Pour toi mon amour est extrême,
Ainsi que pour l'honneur mon coeur sait
s'enflamer.

Marcou

L'un pour l'autre quelle tendresse!

Bredau.

Comme ils s'aiment ces chers enfons!

Nicolette.

Paix, j'entends quelque bruit.

Aucassin.

Je n'entends rien.

Nicolette.

Il cesse.

Aucassin.

Tache de me donner ta main,

Nicolette.

Attend, attend,
Je vais pour m'élever rapprocher quelque chose,
Une pierre, ah c'est bon.
(Ici elle roule une pierre qu'elle trouve
à ses pieds.)

Bredau.

Si la Garde se pose;
On va la surprendre, en chantant,
Je m'en vais l'avertir,

Aucassin

ma Nicolette.

Nicolette.

Attend,
Paix.

une flute travers. seule

P

Violons

unis

unis

Violes

Bredau

Pucelle a- vec un coeur

P

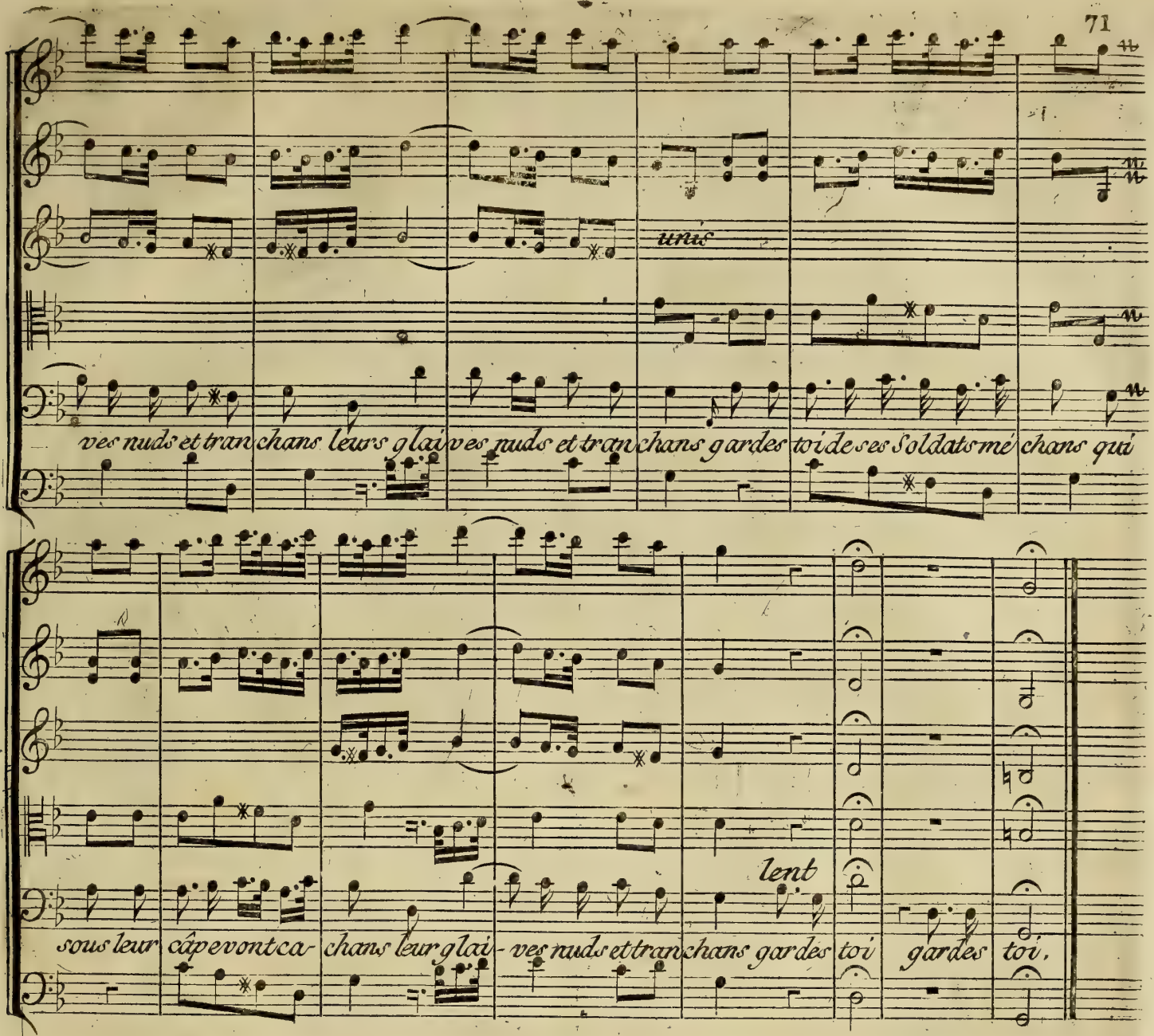
Andante

franc au corps gen- til au corps plai- sant on voit bien à ton sem blant que tu parles a ton a-

unis

col b

mant gardes toi de ses Soldats me chants qui sous leur cape vont ca- chant leur glai-



Nicolette

Ah! que le Ciel te récompense
De ce salutaire avis
Adieu, cher Aucassin, on vient, quelqu'un s'avance.

Aucassin.

Quoi! tu t'en vas? Reste.

Nicolette.

Non je ne puis.

Aucassin.

Sois certaine de ma constance.

Nicolette.

Sois sur de ma persévérance.

Aucassin.

Je mourrai si je ne te suis.

SCENE III.

les deux Soldats et la Garde

Bredau

Elle doit etre loin, appelle.

Marcou

Alerte, alerte.

l'Officier de Garde.

Qu'est ce que c'est? qu'est ce que cést ?

Marcou

Alerte;

Courez vite a la découverte;
Quelqu'un est descendu, s'est sauvé de la tour,
Et s'est enfui.

l'Officier.

Par où ?

Marcou (montre un chemin opposé à celui qu'a pris Nicolette

Par-là, par ce détour:
S'ils ne vont que par là, leur recherche est bien vaine.

Bredau

Mon camarade pourroit bien
Aller en prison pour sa peine;
Moi, je ne me reproche rien,
Je suis resté toujours où mon poste m'enchaîne,
Et son devoir n'est pas le mien.

Marcou.

Garde moi le secret; ma conduite equivoque
M'expose, camarade, il pouroit m'arriver
Quelque chose; mais je m'en moque,
Pourvu que nos Soldats ne puissent la trouver

l'Officier de Garde
(qui revient)

Ici, voyons encor, approche ta lumiere.

SCENE IV.

les mêmes, le Vicomte, le Vicomte;

Comment donc vous n'avez pas pu
Attraper cette prisonniere?

l'Officier.

L'un des Soldats est descendu
Jusques dans le fossé qui touche la barriere,
Ils se sont dispersés; aucun d'eux n'a rien vu.

le Vicomte.

Oh ciel! que va dire le Comte?
Une fille se sauve, ah pour vous quelle honte!
Aussi qui diable iroit s'imaginer
Que du haut de la tour elle pourroit descendre?
Pauvre enfant! pauvre enfant! dans un âge si tendre
Avoir un tel courage, on doit s'en etonner

l'Officier.

Ah le voici! sans doute il vient d'apprendre
Cet accident.

SCENE V.

Les Mêmes et le Comte de Garins.

le Comte.

Non, non, je ne veux rien entendre,
Où sont-ils? où sont ils? fais moi venir celui
Qui devoit être en sentinelle,
Qu'on l'amene à l'instant.

l'Officier.

Monseigneur, le voici

Marcou.

J'ai fait mon devoir, et j'appelle
Tout aussitôt que je dois avertir;

L'ordre m'étoit donné d'aller et de venir
Depuis la tour jusqu'á mon Camarade;
Je l'ai fait, et j'allois ainsi,
De-la, Monseigneur, jusqu'ici,
Avec attention ainsi qu'á la parade;
Tout d'un coup en me retournant
Je vois un grand fantôme blanc
Qui, les yeux tout en feu, tombe et s'en va volant,
Car je suis sûr qu'il a des ailes,
Mon Camarade peut en dire des nouvelles,
Car il l'a vu de même.

Bredau.

Oui, Seigneur, en volant.

le Vicomte.

Ah! benissez le ciel qui veut soustraire
Les jours infortunés d'un malheureux enfant,
Aux transports de votre colere,
Dont la promptitude sévere
Eût pu tremper vos mains dans le sang innocent

le Comte de Garins.

Quiosez vous me dire? comment,
Une fille de rien qui s'empare de l'ame
De mon fils Assassin, jusqu'a le rendre infame,
Vous regardez cela d'un oeil compatissant.
Et selon vous c'est du sang innocent;
Point de pardon.

le Vicomte.

Hélas? la pauvre Nicolette
Ne peut avoir pour sa retraite
Que la forêt qui borde le chemin.
Et les animaux ou la faim
Bientôt termineront sa vie.

le Comte de Garins

Cela me fâche, elle est vraiment jolie,
Aussi pourquoi se faire aimer?

le Vicomte.

Seigneur,
A présent qu'elle est loin, vous êtes plus tranquille
Vous ne redoutez plus la conduite indocile
D'un fils dont peu de jours vont éteindre l'ardeur;
Ne conviendroit-il pas de mettre quelque terme
A sa disgrace, enfin de le tirer
De la prison qui le renferme?

le Comte de Garins.

Oui, c'étoit mon dessein, allez sans differer.

SCENE VI.

le Comte de Garins, un Officier.

Les Soldats factionnaires ont changé de poste et se croisent dans le fond.

l'Officier.

Seigneur, le Comte de Valence.

le Comte de Garins.

Bongars

l'Officier.

Qui, se présente, il demande a vous voir

le Comte de Garins.

Moi.

l'Officier.

Presque sans escorte, en toute confiance,
Sur votre honneur il fonde son espoir,
Et ne veut point d'autre assurance;

le Comte de Garins.

J'aime cette franchise : allez le recevoir,
Je vous suis ; quelle est donc l'affaire d'importance
Qui l'amene en ces lieux, et que peut il vouloir ?
allons.

SCENE VII.

les deux Soldats, Bredau et Marcou.

Bredau.

Ils sont partis, ma foi, mon camarade,
Il s'en est peu fallu.

Marcou.

C'est bien vrai, car sans toi,
J'étois bien prêt de faire la gambade ;
Je ne m'en repens pas.

Bredau.

Ni moi, Marcou.

Marcou.

Ni moi

Bredau.

Voici, Sire Aucassin.

SCENE VIII.

Aucassin, le Vicomte,
(les deux Soldats dans le fond)

Aucassin.

Oui, je vous le repete.
Oui, Vicomte, elle est là, je l'entends, je la vois.

le Vicomte.

Sire Aucassin, a votre âge autrefois,
A l'amour j'ai payé madette ;
J'eus la folie un jour de me laisser charmer.

Aucassin.

Quoi ! vous aimates ?

le Vicomte.

Oui, d'une flamme parfaite
Je périssois, une langueur segrette
En tous les lieux venoit me consumer,
Mais j'ai tant fait que j'ai cesser d'aimer.

Aucassin.

Ah ! ce n'étoit pas Nicolette.
Que me conseillez-vous mon respectable ami,
Devenez de mon coeur le généreux appui,
Ma confiance en vous s'est toujours conservée ;
C'est vous qui l'avez élevée ;
Ses belles qualités, ses talens vous sont dûs,
C'est dans vôtre Château qu'elle s'est embellie
Et de graces et de vertus,
Ma Nicolette tant chérie,
Oui, vous êtes le seul que je veux consulter.

le Vicomte.

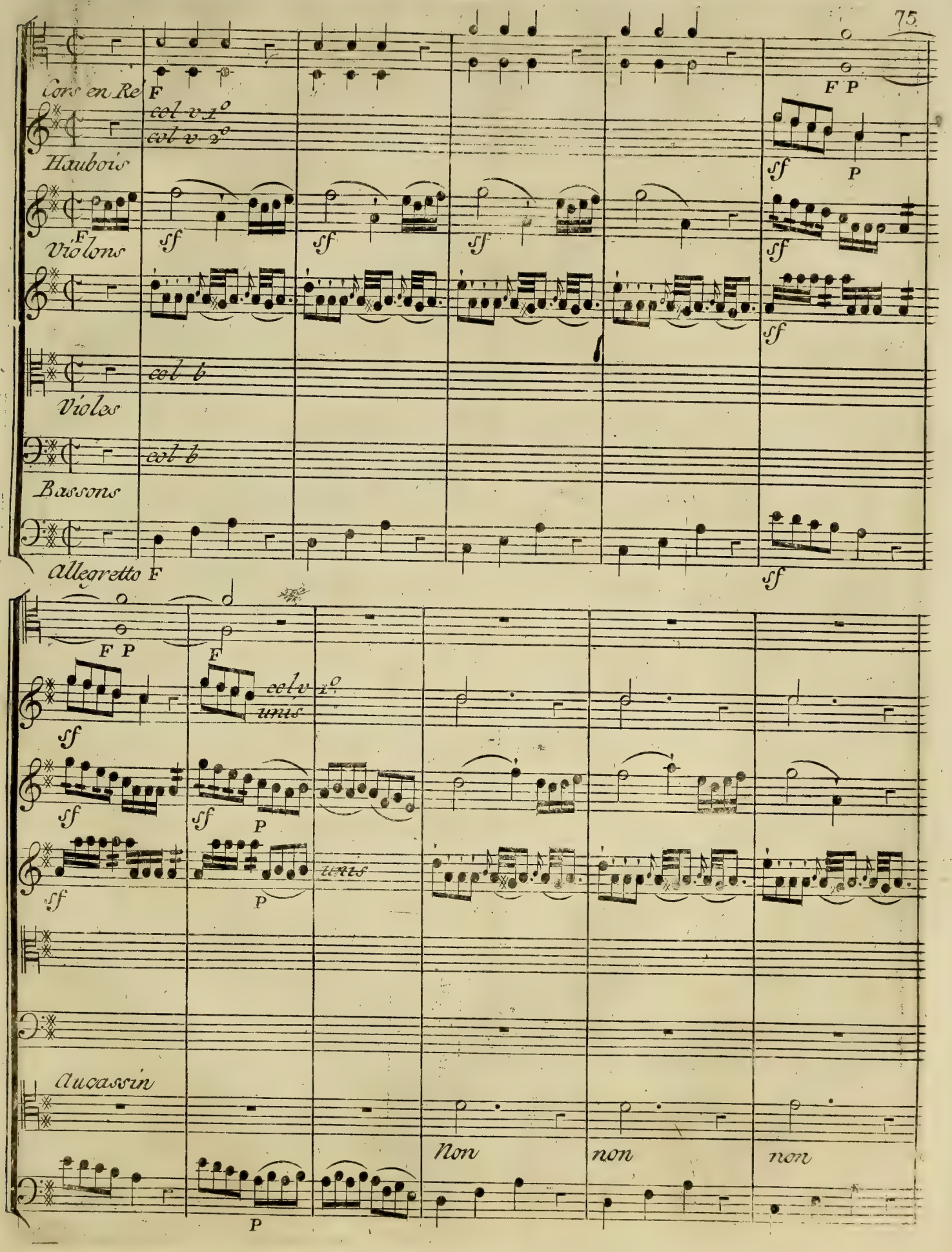
Je dirai donc, pour ne vous point flatter,
Qu'à votre âge un penchant ne peut pas se détruire,
Si d'un autre penchant on n'oppose l'empire ;
Enfin votre premier devoir.

Aucassin.

Vous avez raison, allez voir,
Ce que fait à présent et ce que dit mon pere.

SCENE IX.

Aucassin (seul)


Cors en Ré
F
F P
col v 1°
col v 2°
Haubois
sf
P
F
Violons
sf
sf
sf
sf
sf
col b
Violes
col b
Bassons
Allegretto F
sf
F P
F
col v 1°
unis
sf
sf
sf
P
sf
P
unis
Aucassin
Non
non
non
P

P

non je ne puis vivre et je dois la suivre je sens mon coeur navré de douleur je sens

F seul

F

F

P

P

col b

mon coeur navré de douleur loin de ma douce a-mi-e ce n'est rien que la

F

seul

unis

vi- e oui je sens mon coeur navré de douleur

loin de ma douce a- mi- e

unis

col b

oui je sens mon coeur navré de douleur navré de douleur

mais dans quel lieux est

F PP F

F PP F

F PP F

el le en-vain ma voix l'ap-pelle viens viens en-vain ma voix l'ap-pelle

F PP F

F P

F P

F P

col b

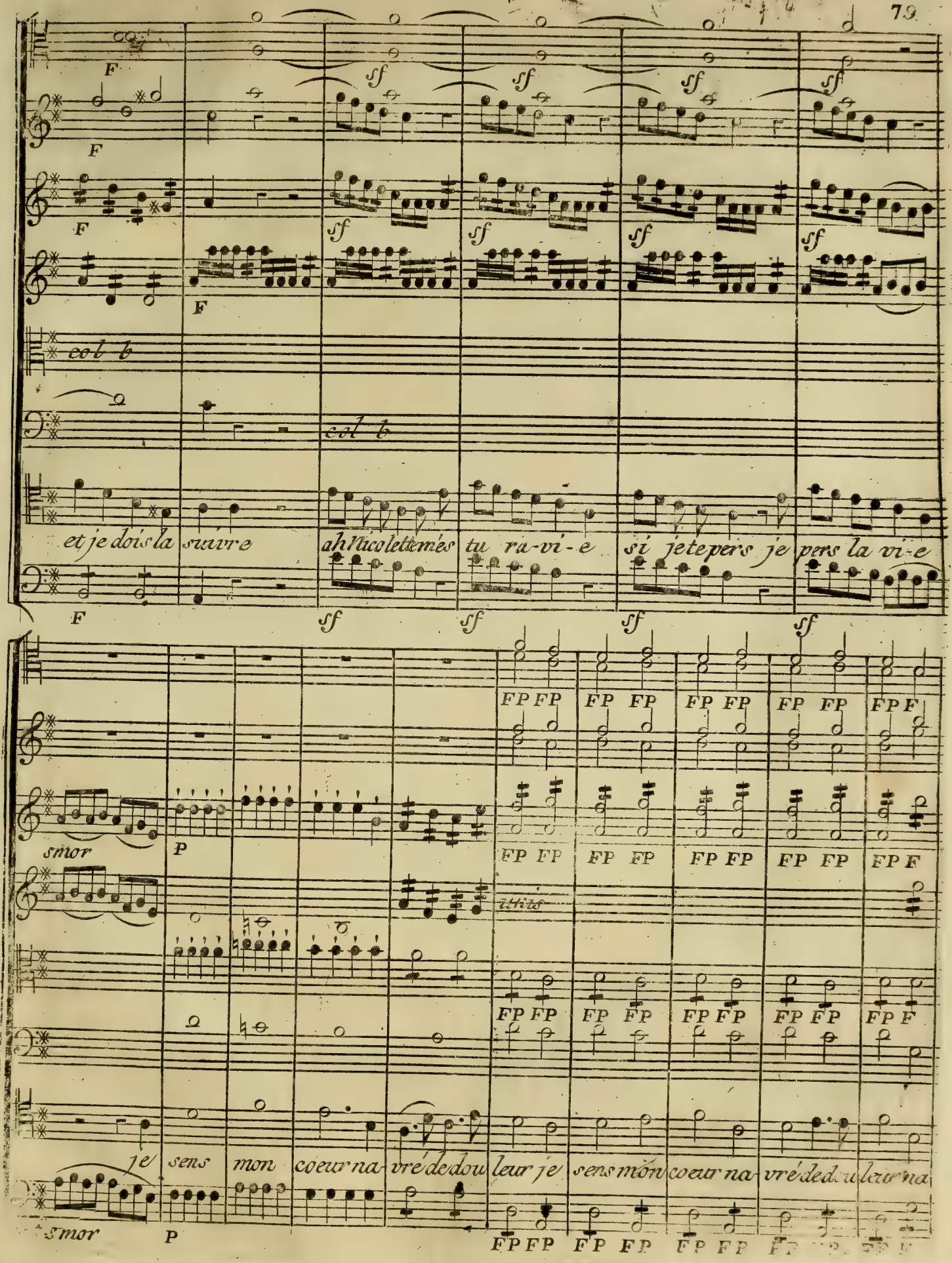
cres

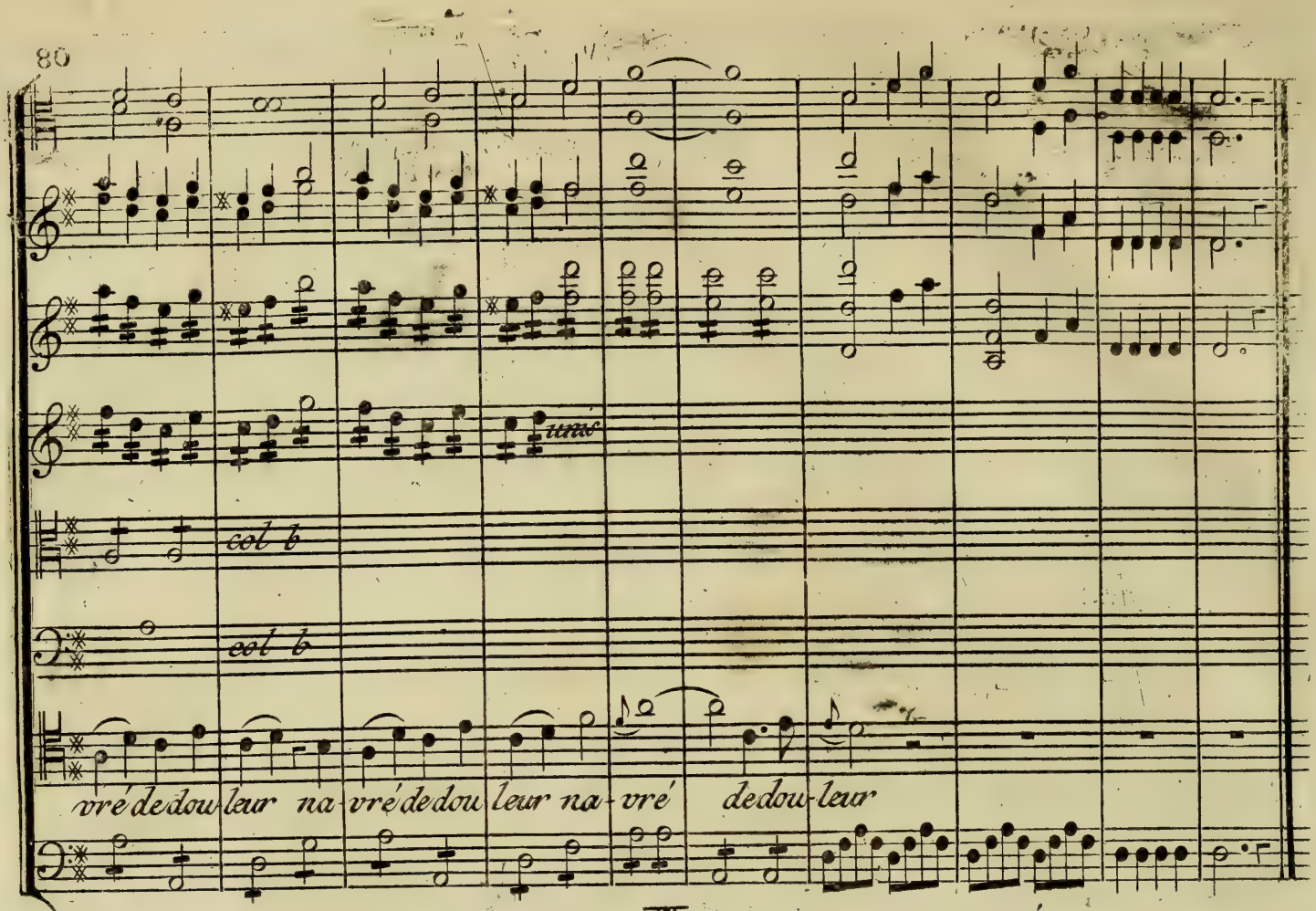
non non non non je ne puis vivre et je dois la suivre

cres

F P

cres


F
sf
col b
et je dois la suivre
ah Nicolette m'es tu ra-vi-e
si je te pers je pers la vi-e
FP FP
smor
P
je sens mon coeur na-vré de dou leur je sens mon coeur na-vré de dou leur na



SCENE X.

Aucassin, un Patre.

le Patre.

Encor si je savois à qui
Je pourrois m'adresser, voyons ce qui se passe,
Monseigneur Aucassin?

Aucassin.

C'est moi-même

le Patre.

vous

Aucassin.

Oui.

le Patre.

En êtes vous bien sûr?

Aucassin.

. Insolent!

le Patre.

ah de grace,
Pardon, c'est vous, Seigneur; et je n'en puis douter,

Aucassin

Que me veux-tu?

le Patre

Je viens vous raconter
Quelque chose qui doit n'être dit qu'à vous même.

Aucassin.

Dis promptement.

le Patre.

Je tremble et ma crainte est extrême.

Aucassin.

Rassure toi.

le Patre

Je suis un de ces pastoureaux
Qui le long des taillis ou le soir des troupeaux.
Au jour naissant, avant que d'entrer dans la plaine,
Nous devisions au bord de la fontaine
Dont le ruisseau coule à travers le bois,
Lors que nous vîmes tous ainsi que je vous vois,
Monseigneur, une Dame, ah bon Dieu qu'elle est belle !
Il semble que ses yeux éclairent la forêt,
Tant en vous regardant sa prunelle étincelle;
Nous disions tous, qu'est-ce que c'est?
Et voila qu'elle approche, envers nous, et puis elle,
Elle nous dit d'un air tant doux:
Mes enfans, que qu'elqun de vous
Aille vite à Beaucaire, et dise au fils du Comte
Au damoiseau Sire Aucassin.

Aucassin

A moi ?

le Patre.

Oui, Monseigneur, et ce n'est point un conte,
Elle l'a dit ainsi, voyez Sire Aucassin,
Dites-lui qu'en ces bois est une biche blanche
Dont l'aspect seulement peut guérir son chagrin;
Quoiqu'en disant ces mots, elle vous parut franche,
Nous doutions, Monseigneur; elle ajoute à la fin:
Que pour posséder cette biche,
Qui peut soulager tous les maux,
Aucassin donneroit ce qu'il a de plus riche,
Mille trésors, ce sont ses mots.
Moi qui sais, Monseigneur; que tous les Animaux
De votre forêt toute entiere,
Ne valent pas un seul de vos chateaux,
Je lui dis bravement: Dame, je ne puis taire
Que ce n'est pas moi qui vous crois.
Alors cette Reine des bois
D'or fin me donne cette piece,
Et je l'ai crue, et puis j'ai dit:
O Reine! je vous crois, et cela me suffit,
Mais, Monseigneur, sans contredit,
Blâmera notre hardiesse,
Et de Mentir, peut-être il nous accusera.
Elle reprit: Pour éviter cela,
De mes cheveux portez-lui cette tresse,
Et soyez sûr qu'il vous croira.
Elle a su la couper avec beaucoup d'adresse,
Puis me la donne, et la voila.

Aucassin

Oui, c'est elle sans doute; ami, tien, je te donne
Cette bourse... ah! présent pour moi tant précieux
Mon coeur....

le Patre à part.

Si seulement un peu de ces cheveux
Vaut cet argent et le rend si joyeux,
Combien vaut toute la personne;
Ah! c'étoit une Fée.

Aucassin.

Ami, tu te souviens
Des lieux où tu reçus le trésor que je tiens,
Mene-moi, vite, allons, mais non, va, cours m'attendre
Au bas de ce perron, dans peu j'irai te prendre,
Si d'être en liberté, je trouve les moyens.
Grands Dieux que de dangers! et son Sexe et son âge,
Tout l'expose, courons....

SCENE XI.

le Vicomte, Aucassin.

le Vicomte.

Seigneur, ne sortez pas,
Bongars dans le château vient de porter ses pas,
Loyalement, sans exiger d'otage,
A Monseigneur, sans doute il vient pour proposer
Des articles de paix, car votre grand courage
A dû bien fortement lui donner à penser,
Sur ce que lui promet un tel apprentissage.

Aucassin.

Aux portes du Château le pont est il baissé?

le Vicomte.

Il l'est.

Aucassin

Je pars, adieu.

le Vicomte

Mais avez vous pensé?..

Aucassin.

A mon pere, a lui seul, tenez, vous ferez lire
Ce que vous me voyez écrire
Sur le bord de ce bouclier.

le Vicomte a part

Il devroit bien plutôt lui même allez lui dire
Ce qu'il desire faire et le remercier
(à Aucassin qui part)
Mais revenez bien vîte et craignez d'oublier...
(le Vicomte court après Aucassin et revient ensuite sur la Scene)

SCENE XII.

le Vicomte, deux Officiers du Comte de Garins.

Finale

Allegretto col v 1o unis

Haubois

F

Violons unis

F

Violes et Bassons col b

P

Quatre Officiers dans le fond de la Scene

ah quel bon-heur quelle grande nouvel-le viens rame ner une

P

seul Cors en ré

col v.1°

P F P F P

col v.1°

col v.2°

F F

le Vicomte arrive d'un autre côté

il n'entend rien il ne sent rien que le poids de sa chaine

paix mutu elle

Contre b.

F P F P

F P F

F P F

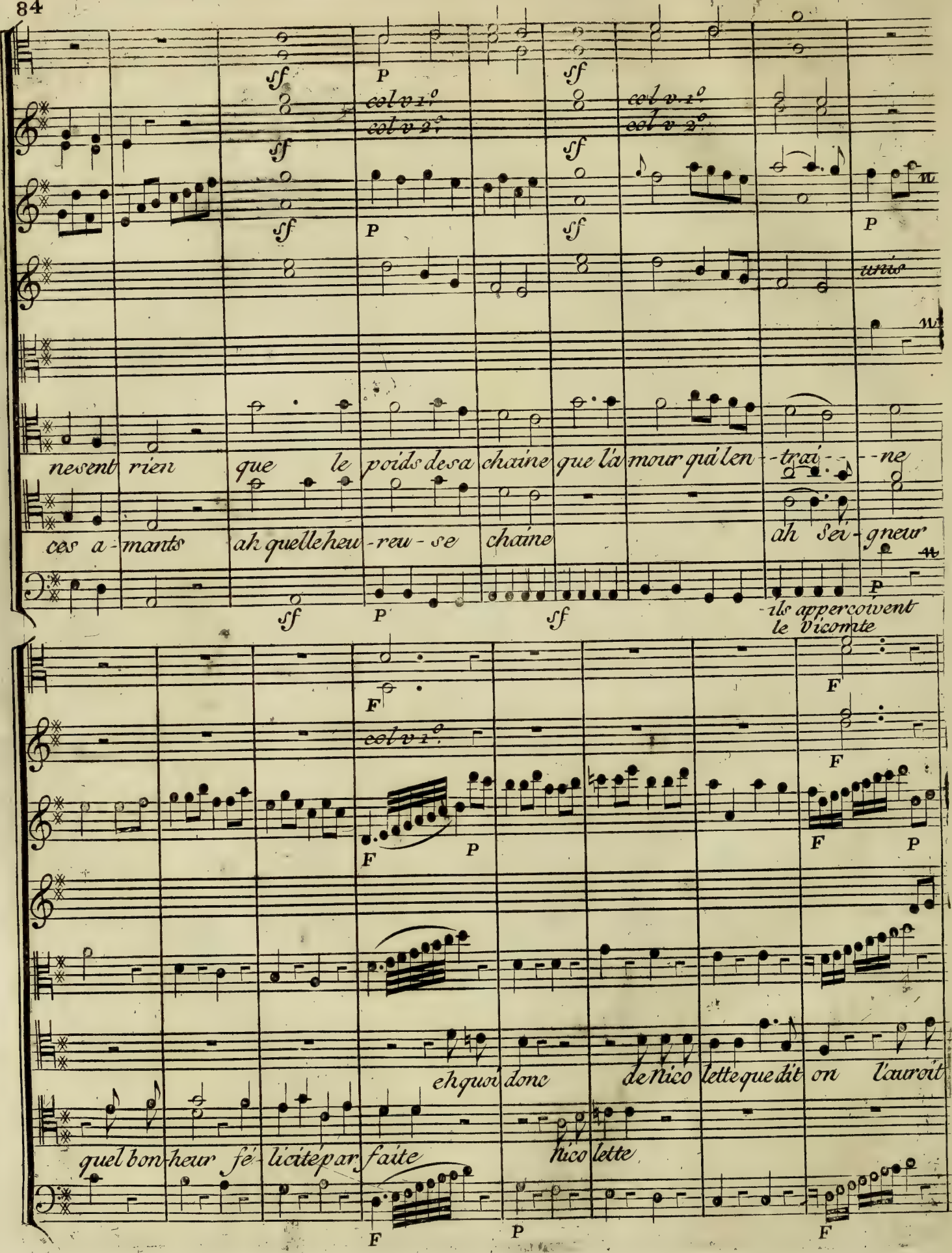
unis

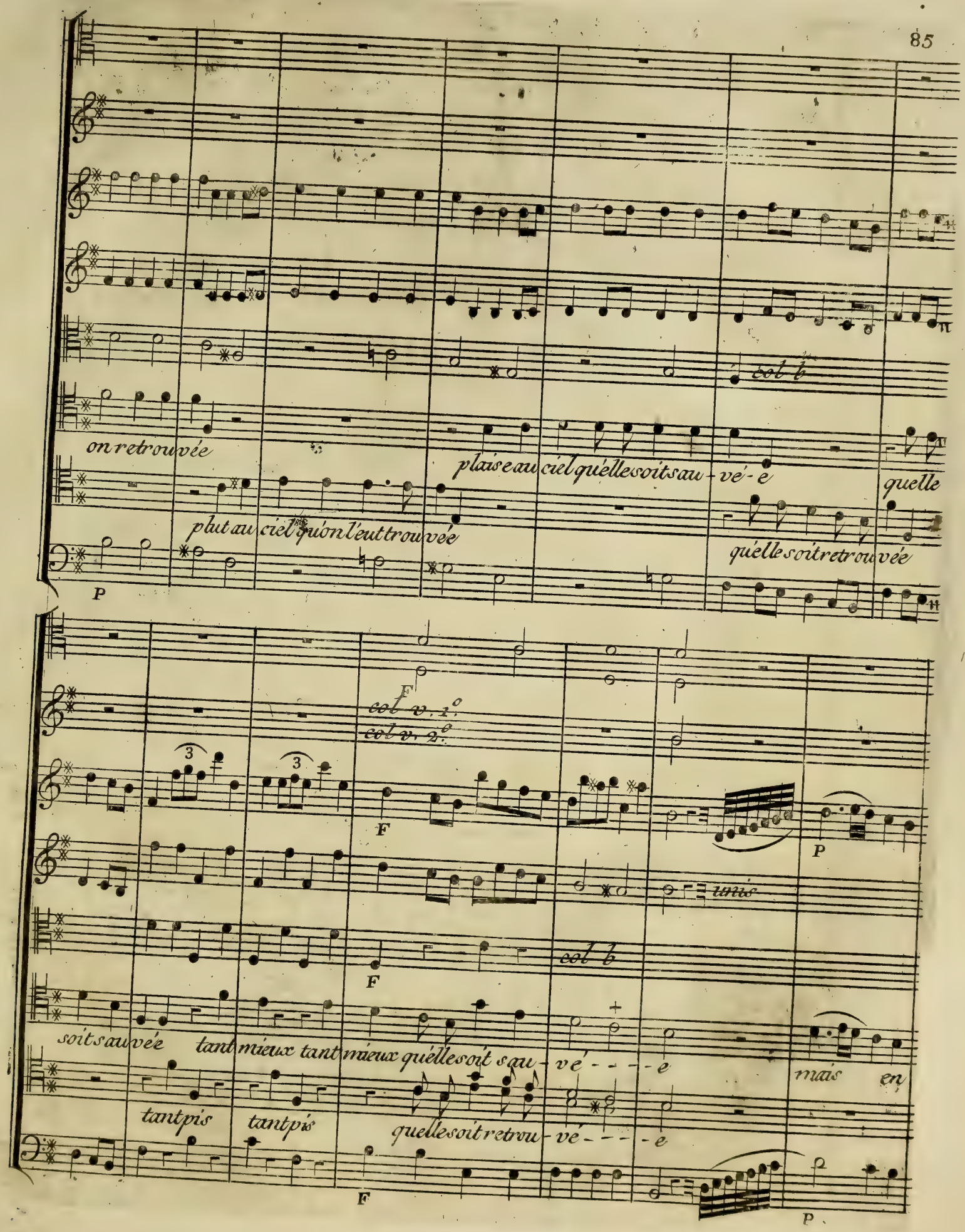
col b

que l'a mour qui l'en traine il n'entend rien je le vois bien il ne sent rien il

quels change ments pour ces a mants destin char mant destin char mants quel change ment pour

F P F


sf
P
col v 1.o
col v 2.o
unis
ne sent rien que le poids de sa chaine que l'amour qui l'en-trai-ne
ces a-mants ah quelle heu-reu-se chaine ah Sei-gneur
-ils appercoivent le Vicomte
F
col v 1.o
eh quoi donc de Nico lette que dit on l'auroit
quel bon-heur fé-licité par faite Nico lette


on retrouvée
plaise au ciel qu'elle soit sau - vé - e
quelle
plut au ciel qu'on l'eut trouvée
qu'elle soit retrouvée
P
col b
F
col v. 1.°
col v. 2.°
F
P
unis
col b
F
soit sauvée tant mieux tant mieux qu'elle soit sau - vé - - - - e
mais en
tant pis tant pis quelle soit retrou - vé - - - - e
F
P

fin que dit on de nico - let - - te de ni-co - - let te de nico - lette que dit on

fé - lici - té par fai te

un Haubois colv 1.o

il comp

de Bon gars mais qui peut en don ner connais

elle est fille de Va lence de Va lence

Marcou

écou tons écou tons

Bredau

Contre Basses

sance et qui peut l'assu - rer

lui même

Valence lui même lui même il la ju - ré sur son hon neur

col b

PP

il la ju-

et de l'enleve ment il a-mene l'au-teur

sur son hon-neur

il la ju-

PP

F

F

F

ré sur son hon neur ah quel bon heur quel bon heur ex-trême du cas-sin peut

ré sur son hon-neur

F

unis

lui donner son coeur ah quel bonheur ah quel bonheur ah quel bonheur ah quel bonheur

sf sf sf sf sf sf sf sf

FF FF

unis

quatre coups de tambour derriere le théatre avec l'Orquestre.

au cas sin peut lui donner son coeur peut lui donner son coeur

voi-

sf sf FF

P une flute traversiere

P

unis

Marcou les deux Soldats recõmencent à marcher

ci Monseigneur a ton poste j'y suis

P

VV. P unis

le Comte de Garins

le Comte de Bongars

Garins

ah vi comte ou peut être mon fils ou peut être ma fille ignorez vous que Nico-lette

P allegro assai

le Vicomte

je sais Sei-gneur

la pauvre en-fant com-ment de leur a-mour par-fai-te ai-je pû faire

F
Hautbois
F
unis
col b

le Comte de Bongars

hé comment de ma Ni - co - lette a-vez vous donc fait le tour - ment

le tour-ment comment de leur a - mour par-fai-te ai-je pû fai - re le tour - ment

F

choeur général tous au Vicomte

ou peut ê - - tre sa fil-le ou peut ê - - tre son fils ou peut ê - - tre sa fil-le

ou peut ê - - tre sa ma fil-le ou peut ê - - tre son fils ou peut ê - - tre sa ma fil-le

sa mon sa

ou peut ê - - tre son fils

le Vicomte recitatif

en par lant malgré ma pri e re il a tracé ces mots adres-

mon fils

le Cte. de Garins

col b

sés a son pere et cet é - crit pour quoi ne le montre ton pas? don nez j'es pere qu'il va m'ap

Bassons

il lit avec effroi doux

en Mesure

prendre ou se portent ses pas a dieu mon pere et pour tou jours

Lent

col b

Violes

P

Cors en ut

P

marquéla 1re

unis

col b

doux

Ciel

doux

allegro

Ciel ce sont les folles amours quil avoit pour votre fille qui le perdent pour tou-

col vi.e

Smorzando

Smorzando

F

P

unis

col b

le Comte de Bongars

jours pour tou jours pour tou jours pour tou jours ce sont les folles a- mours

Smorzando

F

P

Smorzando

Smorzando

qu'aucas sin a pour ma fille qu'à la perdent pour tou jours pour tou jours pour tou jours

Smorzando

col b

le Cte de Garins

pour tou jours pourquoi me faire la Guerre et ve par avec mis tere jus qu'aux portes de Bau xaire

unis

col b

Lent

le Cte de Bongars

et re pandre des flots de sang pourquoi me ravir ma fille et du sein de sa fa- mille enle-

Lent

unis

col b

Lent

ver un noble en fant une fille de mon sang pour quoi donc me ca-

le Cte de Garins

chez que vs étiez son

F

Lent

F come 1.a

P

unis

col b

Bassons

je trem blois d'expo ser une tête si che - re

je trem blois pour

Pere

vous me croy ez donc i-nhu main

P

tres doux

col b

les officiers et le vicomte

son des - - tin Hé Sei-gneurs sans vi-o-len-ce employ-ez votre puis sance à cher-

andante tres doux

doux

oui Seigneurs sans vi-o-lence emploi ez votre puis

cher vos deux En fants a cher cher vos deux En fants oui Seigneurs

Bredau

Presto

sance a cher cher vos deux En fants a cher cher vos deux en fants

emploi ons no tre puis sance

Presto

F

F

F

col b

F

F

emploi ez vo-tre puis sance et cher chons vos deux en fants et cher

F

et cher chons nos deux en fants emploi ons no tre puis sance et cher chons nos deux en fants et cher

F

F

F

col v. 1.o
col v. 2.o

chons vos deux en-fants emploi ez vo-tre puis sance

chons nos deux en-fants emploi ons no-tre puis sance

F

F

colv 1.º

unis

et cher chons vos deux en fants - - - - - - - - - vos deux En-fants emploi ez vo-tre puis

et cher chons nos deux en fants - - - - - - - - - nos deux En-fants - - - - - - - -

emploi ons no tre puis

volez

unis

col b

sance etcher chons vos chers en fants etcher chons vos chers en fants emploi ez vo tre puis-

emploions no tre puis

sance etcher chons nos chers en fants etcher chons nos chers en fants

sance et cher chons vos chers en fants emploi ez vo tre puis sance et cher chons vos chers en

sance et cher chons nos chers en fants emploi ons no tre puis sance et cher chons nos chers en-

FF

FF

FF

FF

fants cher chons cher chons cher chons vos chers en fants cher chons cher chons cher

fants cher chons cher chons cher chons nos chers en fants cher chons cher chons cher

FF

col v. 1.o
col v. 2.o

col v. 1.o
col v. 2.o

chons vos chers En fants

chons nos chers En fants

tutti

Fin du 2.e Acte

un Haubois seul

Violons Pizzicato

unis

Violes avec la Basse

unis

un Basson seul

Pizzicato

des noirs pour les Contre Basses

arco

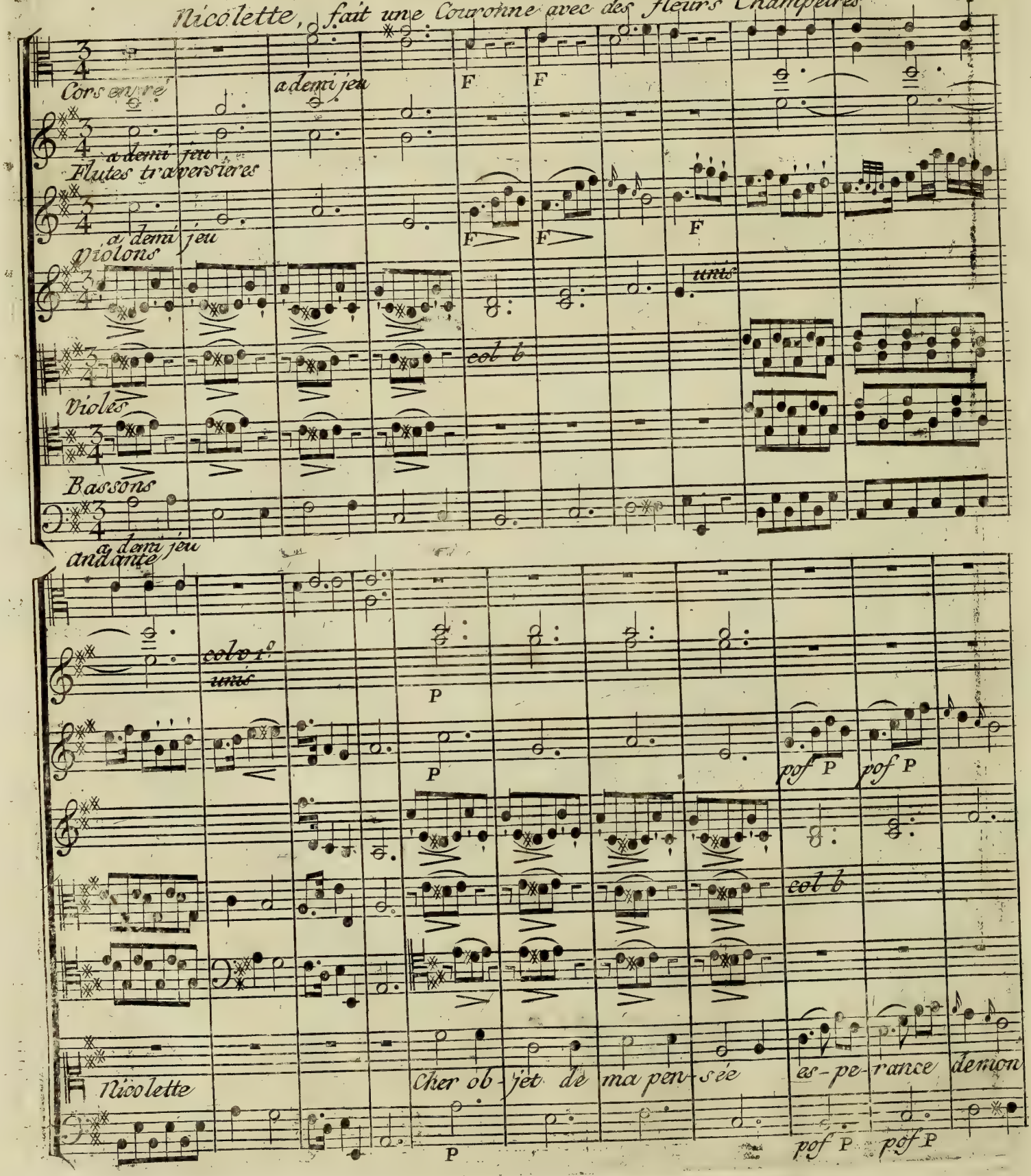
arco

ACTE III.

Le Théâtre represente l'interieur d'une Forêt

SCENE I.

Nicolette, fait une Couronne avec des fleurs Champêtres



cres

F P

col b

cœur ducas sin ducas sin ma tu lais sée en proye au plus grand mal heur au plus

F P

F P

F P

F

P

unis

cres F P

col b

grand mal heur

seule et dans ce lieu sau vage ciel que vais je deve - nir

F P

cres F P

cres P

col b

Bassons

cres P

mais il est dans l'es-cla-vage mais il est dans l'escla-vage il ne peut me secou-rir me secou

cres P

Allegro

unis

pof P

col b

rir cou-rons me livrer a son pe re eh quai je a redouter he las ses mal heurs et ma mi-

Allegro

cres F P

pof P

cres F P

sere fini roient par montre pas cher ob-jet de ma pen sée es-pé-r ance de mon coeur Au cas

cres F P

cres F P

cres F P

P pof P pof P pof

pof P pof P pof

col b

col b

s'in m'as tu lais sée en proye au plus grand mal - heur cher ob jet de ma pen sée espe-

Come 1°

cres F P pof P pof P pof

P pof P

FP FP FP

col v 1°

col v 2°

FP FP FP

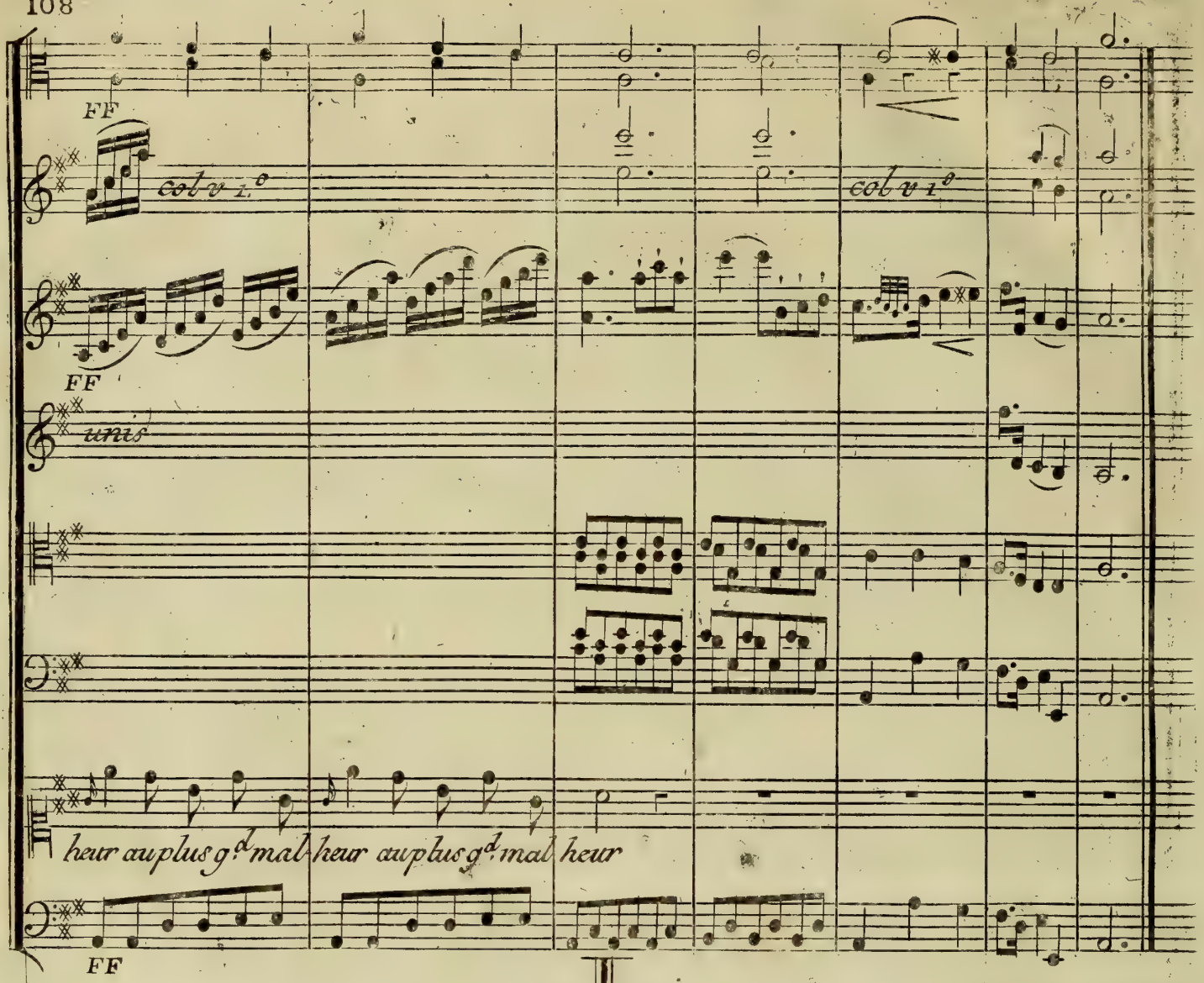
P pof P

FP FP FP FP

rance de mon coeur au cas - - sin m'as tu lais sé - é en proye au plus g^d mal

P pof P

F F F P



Mais j'entends quelque bruit, c'est quelqu'un, il
approche,
Cachons-nous, et voyons du haut de cette roche
Qui pourroit-ce être .... Ah ! Ciel ....
(En s'en allant, elle laisse tomber la Couronne de
fleurs qu'elle avoit commencée.)

SCENE II.

le Pâtre, porte la lance et le Bouclier du

Chevalier.
Que la journée est rude !
M'a-t'il donc fait assez courir,
Nos chevaux sont tombés de pure lassitude,
Encor une heure, et c'est pour en mourir ;
Mettons nous la voyons donc cette bourse,
Tout ce qu'elle renferme .... et comptons notre
argent,
Je n'ai pu même y voir, tant il fut diligent
A venir me chercher pour sa maudite course.

Cors en fa

une petite flutte

un Haubois

Violons

Violes col b

Bassons

le Patre

Que de pieces d'or ah cés l comme un tré sor la

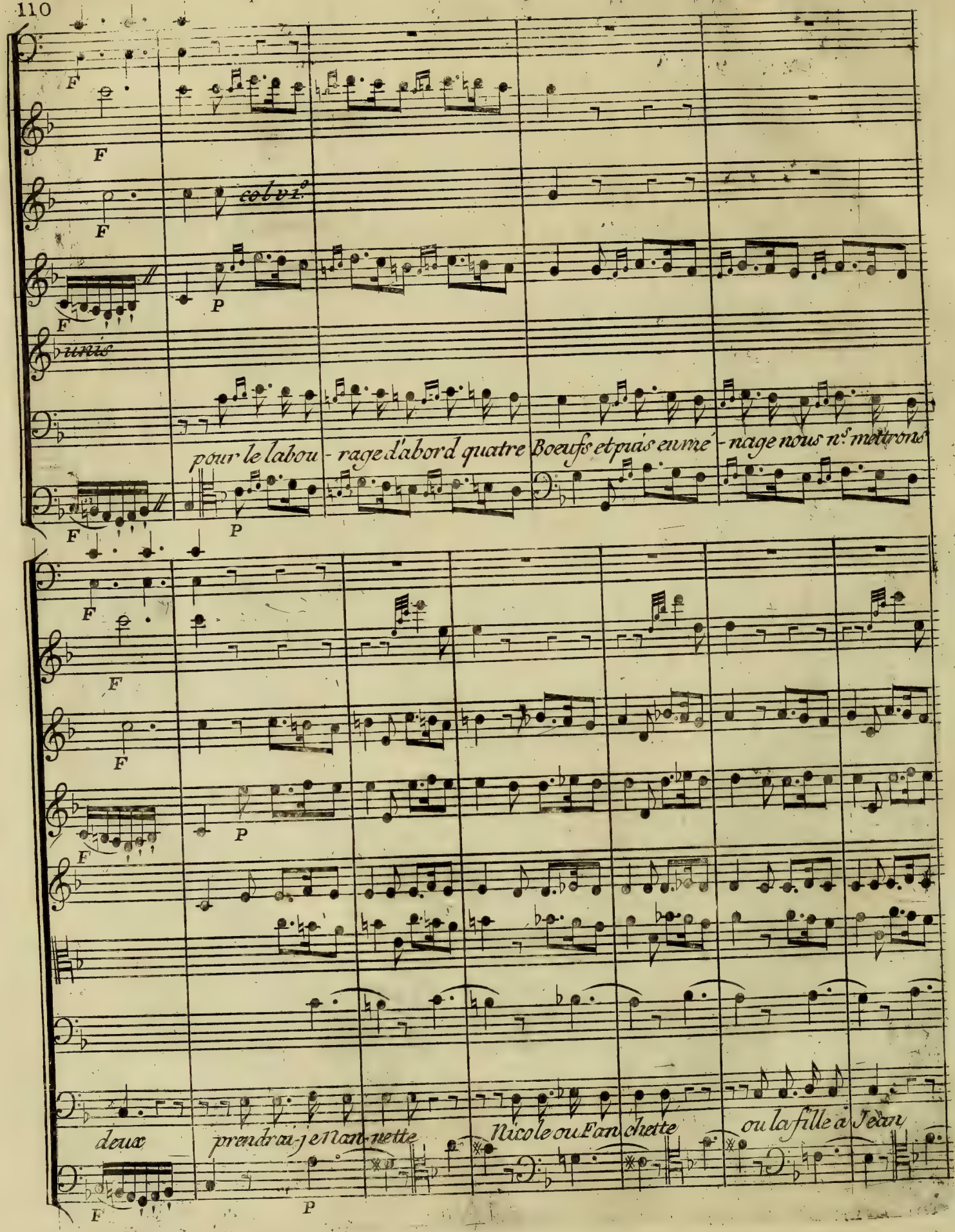
allegrettone

col v1.

col v2.

col b

belle mon noye ô Ciél que de joye pour me conten ter que vais-je ache ter que vais-je ache


F
F
F
col v1.o
P
F
unis
pour le labou - rage d'abord quatre Boeufs et puis en mé - nage nous n.s mettrons
F
P
F
F
F
P
F
deux
prendrai-je Nan-nette
Nicole ou Fan chette
ou la fille à Jean
F
P

F

col v 1°

F

col v. 2°

F

F

P assai

col b

col b

il ecoute

pour mon ar gent pour mon ar gent j'aurai la plus bel le je crois qu'il ap pelle

F

P assai

col v 1°

col v 2°

hé bien qu'il appel le revoyons mon or c'est comme un tré sor que de pieces

col b

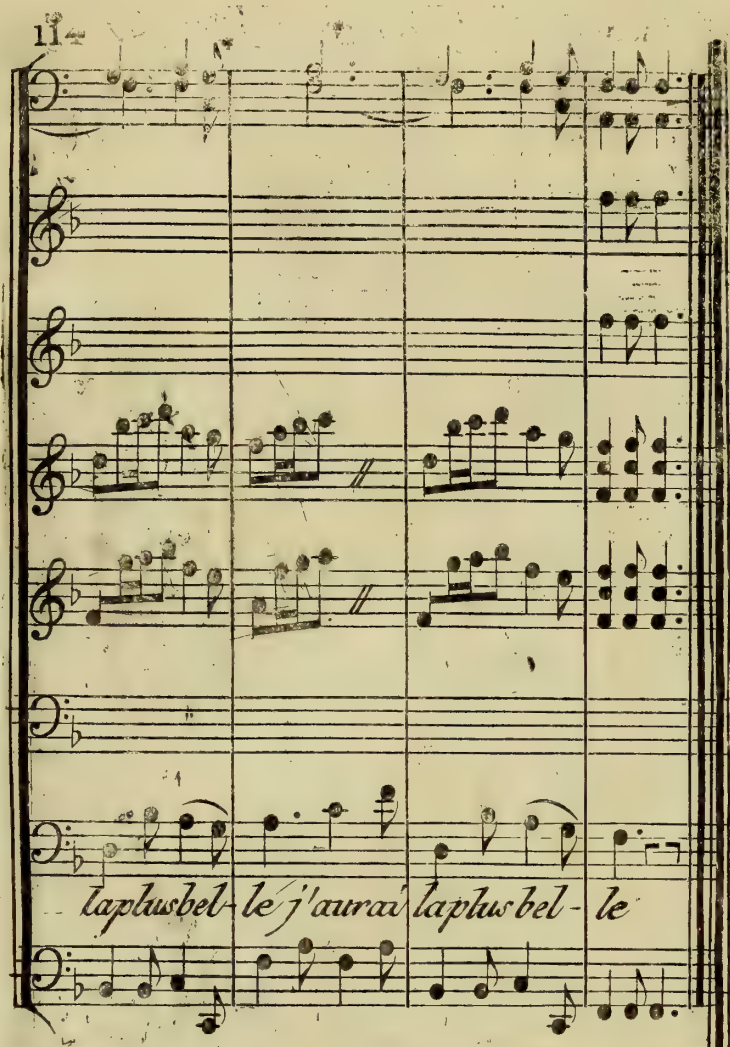
d'or la bellemon noye ô ciel que de joye pour me conten ter que vais je ache ter que vais je ache

col v. 1°

ter pour le labourage d'abord quatre Boeufs et puis en ménage nous nous mettrons

deux prendrai je Nannette Nicole ou Fanchette ou la fille a Jean pour mon argent pour mon ar -

gent j'aurai la plus belle pour mon argent pour mon argent j'aurai la plus belle j'aurai



SCENE III.

Aucassin, le Patre.

Aucassin.

Quoi donc! tu restes là sans nulle inquiétude?
Point de repos, avant d'avoir trouvé
Celle qui t'a parlé dans cette solitude;
Connois tu bien le lieu? l'as-tu bien observé?

le Patre.

Oui, c'est ici que je l'ai vue,
Je reconnois l'endroit a la branche fourchue
De ce chêne qui pend sur le bord du Ravin.

Aucassin.

Que vois-je, une Couronne? elle est ici venue,
Nicolette? Colette!

(On entend une voix).

Nicolette.

Aucassin, Aucassin.

SCENE IIII.

le Patre.

C'est elle que le Ciel envoie,
ah! mon bon Dieu, que j'ai de joie!
Oui, pres qu'autant que mon fait mon argent,
Comme près d'elle il est content!
Comme ils sont gais, comme il est aise,
Il se met à genoux, elle gronde et s'appaise.
Elle lui conte son chagrin;
Qu'a-t-elle donc? Je crois qu'elle répand des larmes,
Et lui d'un air qui paroit furieux
A porté la main sur ses armes,
Elle pleur; non, non, c'est d'aise, ils sont joyeux
Ils viennent par ici.

SCENE V.

Aucassin, Nicolette.

Aucassin.

Ma chere Nicolette

Nicolette

Mon doux ami, quel bonheur de vous voir;
C'est la felicité parfaite;
Ah! j'avois perdu tout espoir!

Aucassin

Quoi? je vous vois! ma douce et belle amie.

Nicolette.

Et qui n'a plus de regret à la vie,
Puisqu'elle a vu l'objet de ses amours,
Et qu'elle peut lui dire adieu, mais pour toujours.

Aucassin.

Pour toujours, dites-vous? non, non; c'est pour-toujours
Que Nicolette à mon sort est unie;
Elle tient dans ses mains mon destin et ma vie,
Ensemble nous la passerons.

Nicolette.

Non, Aucassin, non; nous nous quitterons,
Avant d'abandonner cette chere patrie,
J'ai désiré vous voir, mais pour vous dire adieu.

Aucassin

Adieu! non qu'à la mort.

Nicolette.

Des demain votre pere
Va faire visiter ce lieu.
Vous savez si je dois redouter sa colere.

Aucassin

Eh bien, quittons ces bois, abandonnons Beaucaire

Nicolette.

Ou pourrions nous aller?

Aucassin.

Qu'importe où nous irons,
Puis qu'ensemble nous allons.

Nicolette.

Non, non, cher Aucassin, je ne dois pas vous suivre,
Moi! seule près de vous, être avec vous, y vivre,
La mort est préférable à cette indignité.

Aucassin.

Craignez vous de mon coeur l'austere pureté?

Nicolette.

Non, mais je dois me craindre

Aucassin.

En une autre contrée
En face des Autels ma foi sera jurée
Ainsi que je la jure à l'instant.

Nicolette.

Aucassin,
Je ne verrai jamais accomplir ce dessein.

Aucassin.

Jamais, c'est donc ainsi qu'une égale constance
Devoit de nos deux coeurs assurer le destin,
Tu refuses ma main?

Nicolette.

Je refuse ta honte.

Aucassin.

L'amour est trop puissant.

Nicolette

La vertu le surmonte.

Aucassin.

La vertu!... Si ton coeur.... si ton amour extrême...

Nicolette.

De l'amour! ingrat, voit donc combien je t'aime,
A ta gloire, Aucassin, j'immole mon bonheur,
Qu'est-il pour Nicolette au prix de ton honneur.

doux

Violons

Violes

avec les violoncelles

Bassons

Nicolette

Violoncelles

Contente ton pe-re laissemoimou-rir calmesacol-lere songealefle-

Larghetto non troppo

Basso

F

Cors en Ut

F

flutes traversieres

F

pressé le mouvement

trios

clair

aucassin

les trois de Beaucaire le ciel et mon pere rien rien a mon a-mour ne peut te ra-vir ne peut te ra-

F

toutes les basses

ralentissez

P

F

F

unis

F

col b

Dieux quel a-ve-nir un vif repen-tir s'eroit la ven-geance prompte a te pu-nir

vir

moi du repen-

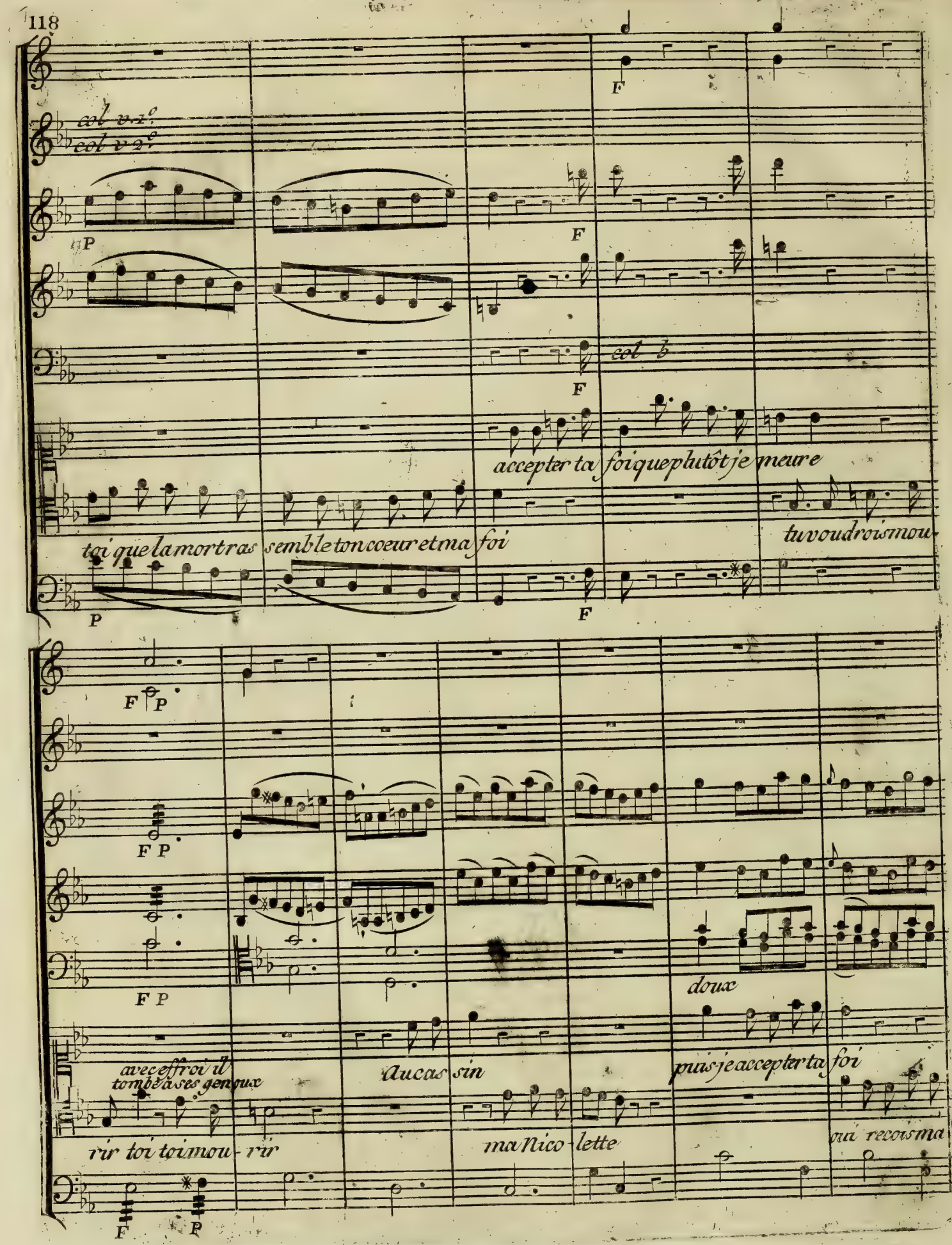
P ralentissez

F

animé le mouvement

col b

moi du repen-tir non non non non nous mourrons en semble oui je vois ma foi mon coeur est a-


col v.1.o
col v.2.o
P
F
col b
accepter ta foi que plutôt je meure
toi que la mort ras semble ton coeur et ma foi
tu voudrois mou-
F P
doux
avec effroi il tombe à ses genoux
Au cas sin
puis je accepter ta foi
rir toi toi mou-rir
ma Nico-lette
oui recois ma

une flute Traversi seule

col b

non tu vivras pour moi — hé - las — hé las non

foi — et n'est ce pas pour moi mourir a toute heure que vivre sans toi

col v. 1°
col v. 2°

PP

Bassons

PP

non que plutôt je meure qu'accepter ta foi qu'accepter ta foi ouais'il faut que je

ouai ouai reconnois ma foi mon coeur est a toi mon coeur est a toi et n'est ce pas pour

PP

FF

FF

F

FF

meure je vivrai dans toi je vivrai dans toi je vivrai dans toi je vi - vrai je vi-

moi mourir à toute heure que vivre sans toi que vivre sans toi je ne puis vivre je ne puis

F

FF

col v i°

unis°

col b

col b.

vrai dans toi

vi - - vre sans toi

SCENE VI.

le Patre.

Sire, Sire Aucassin, la forêt toute entière est entourée ;

Nicolette.

O ciel !

le Patre.

Ce sont des gens de guerre ;
Ils viennent de partout, on ne peut les compter.
Entendez-vous ? s'il vous plaît d'écouter.

Nicolette.

Cher Aucassin, c'est moi qu'il viennent prendre.

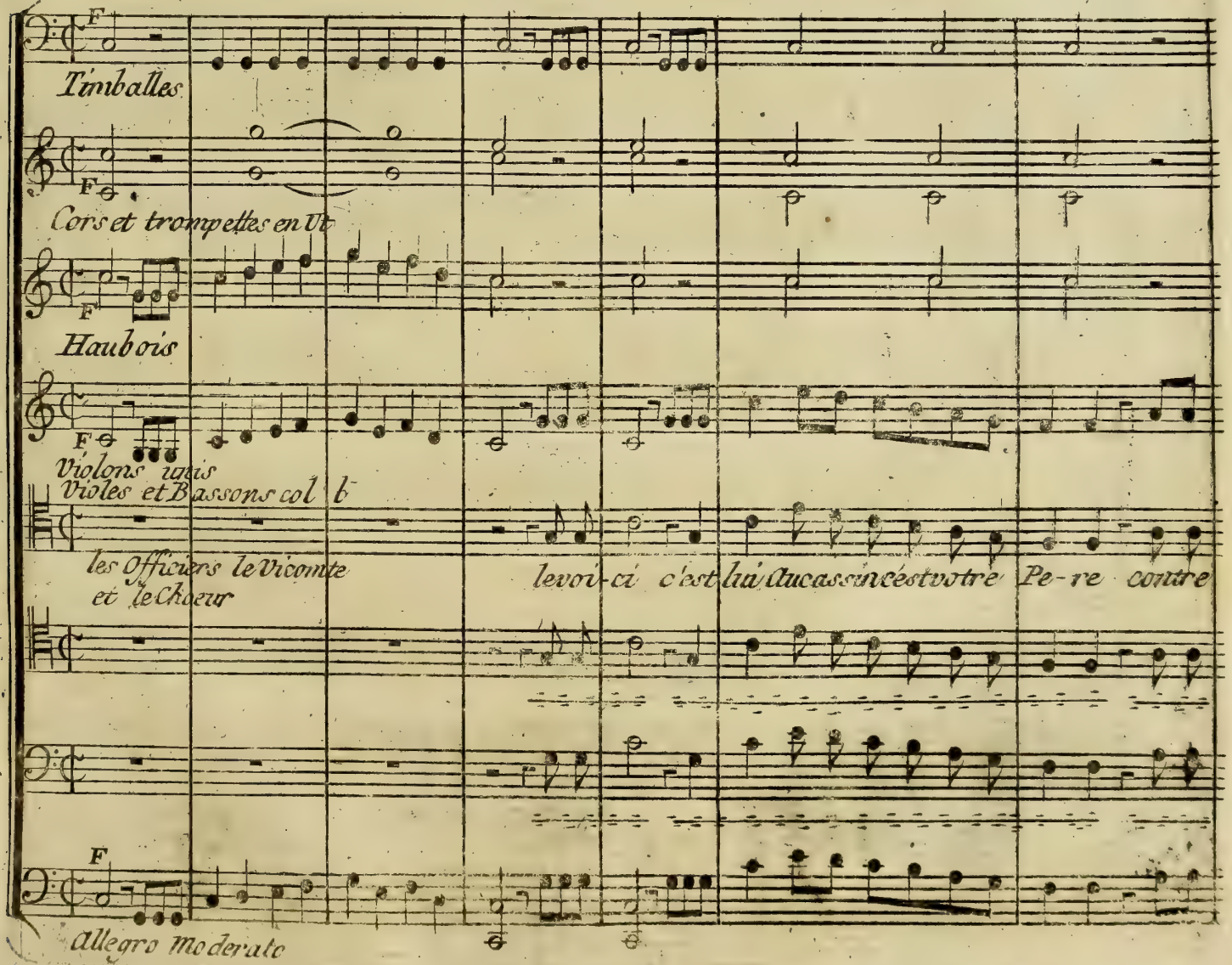
Aucassin

Ne craignez rien, je saurai vous défendre,
Et s'il nous faut mourir ensemble nous mourrons.
Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines..
Je braverai leurs fureurs inhumaines.

SCENE VII, et derniere.

Aucassin, Nicolette, les Gens de Valence, les Gens de Beaucaire, le Comte de Bongars, le Comte de Garins le Vicomte.

Aucassin donne a Nicolette son bouclier et sa lance, il se met devant elle, l'épée à la main.



F

F

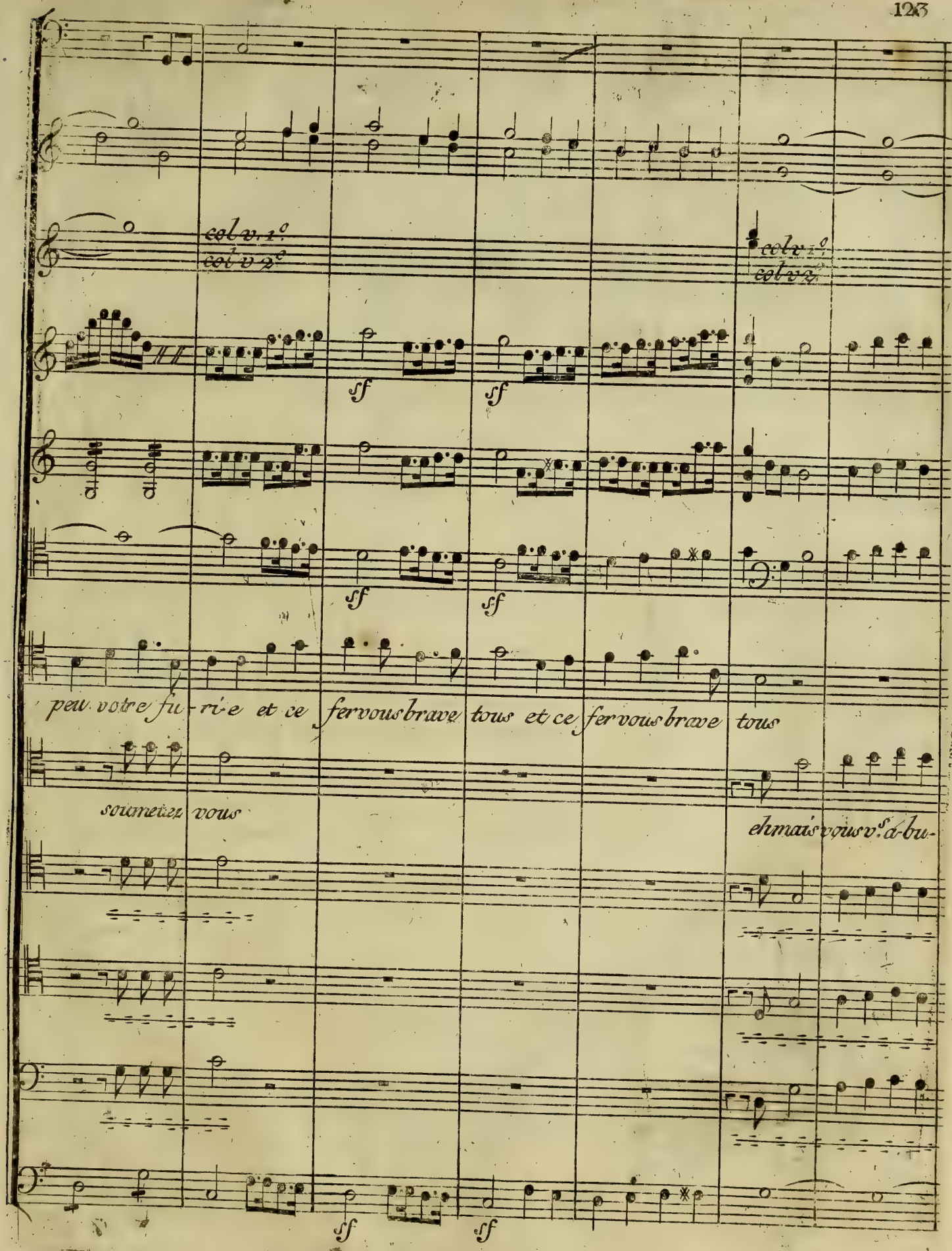
F

Bassons

Aucassin

appro- chés approchés tous je crains peu votre fu- -ri- e je crains

lui qu'osés vous faire rendez vous rendés vous


col v. 1.o
col v 2.o
col v. 1.o
col v 2.
sf
sf
sf
sf
peu votre fu-ri-e et ce fervous brave tous et ce fervous brave tous
soumettez vous
ehmais vous v.s a-bu-
sf
sf

F

col v 1°

col v 2°

P

cres

P

cres

F

F

col b

cres

il la tient dans ses bras

non n. n. non vous n'aurez pas Nico - let - - - te a - van -

sez c'est votre bien qu'on souhaite

vous vous abu - - - sez

P

cres

F

FF

col v.s

FF

unis

col b

Recitatif

cez si vous lo- sez si vous lo- sez quevois-je ô ciel c'est mon Pere mon

vous v.s a-bu- sez c'est votre bien qu'on sou-haitte

F

F

F

F

il veut se jetter sur son Epée

pere n'avancez pas ou je me donne le tré pas

ciel

Garins

ciel malheu-reux nous ve-nons pour combler les vœux

F

Aucassin

que dites vous mon pere he-las ma confi-ance fut tra-hie

unis

Garins

tu m'ac-cuse de perfi-die quand je

1°
2°

unis

non non

le Vicomte

oui

nous croirez vous tous deux

Bongars

en montrant Bongars le Vicomte et les Officiers

viens l'annon cer le bonheur de ta vi-e

crois les du-moins

avec douleur

l'un doit ê-tre gé-néreux et l'autre fut toujours sin-ce-re ah mon Pe-re

col v 1°
col v 2°

demi fort

1er Officier

Oui nous le ju-rons oui nous le ju-rons contre lui nous vous deffen-dons au cas

le Vicomte

Bongars

demi fort

Larghetto

P

P

P

unis

col b

les Bassons comptent

sinvotre courage brille dans les com-bats comeen a-mour apprenez le se-cret querevele ce

P

unis

recit du cassin

jour Nico- lette est a nous Nico lette est sa fil- - le sa fille Nicolette moi sa fille

ma fil- - le

un roulement de tambour pendant ce Choeur

FF

FF

FF

FF

FF

Dessus

oui nous le ju-rons oui nous le ju-rons oui Ni-co-lette est sa fil-le

1er Officiers et les Hautes Contres

le Vicomte 2e Officiers et les tailles

Garins, Bongars, le Pâtre et les basses tailles

ma sa fil-le

FF

Larghetto

a la 4e mesure du Serment, Aucassin tombe aux pieds de son pere, Nicolette aux genoux du Sien

col v. 1r

une flute traversiere seule

P

Violes col b

les Bassons comptent Aucassin respirant a peine Nicolette Aucassin

Ô toi que j'aime o mon bien su prême tu m'appar

P

Andantino

Nicolette — tiens je suis a toi

Ducassin — Ni-co-lette ma douçe a-mie

Nicolette — toi les poir de ma vie-

Choeur Général

F

F Petites flutes

F plus vite

F Basson col b

començons le cours le cours des plus beaux jours et que partout le cho le cho l'écho re

començons le cours

F plus vite

doux.

F

F

F

tous

col b

col b

pete vi-ve les a-mours d'Ucas-sin et de Vico-lette commençons le

F

cours le cours des plus beaux jours et que partout l'é cho l'é cho l'écho re-pet te

commençons le cours

doux

Flute Travers.

seule

P

P

P

Aucassin

Ni-co-let-te ma douce a-mi-e

Nicolette

toi l'es-poir de ma vi-e

P ralentissez un peu

F

F

F Petittes Flutes

F

F

Choeur Général

commençons le cours le cours des plus beaux jours et que partout l'é cho l'é cho l'echo ré

commencons le cours

1.er Mouvement

F

doux

F

F

F

uns

col b

F

col b

pette vi--vent les a--mours d'au-cas---sin et de nico-

F

colvi.°

unis°

let - - - - - - - - te

FIN

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg